

Prolétaires de tous les Pays, unissez-vous !

Internationalisme

*" Sans théorie révolutionnaire
Pas de mouvement révolutionnaire "*

SOMMAIRE :

L'ECHEANCE DE JUILLET 47

INSTABILITE et DECADENCE CAPITALISTE

LETTRE de la G.C.F. au SPARTACUS HOLLANDE

APRES LA GREVE RENAULT

CONFERENCE INTERNATIONALE des Groupes Revolutionnaires.

PROBLEMES ACTUELS du MOUVEMENT OUVRIER INTERNATIONAL

LENINE PHILOSOPHE.

COLLECTION

GAUCHE COMMUNISTE DE FRANCE

PRIX 15 FR

15 JUIN 1947

NUMERO 23

Correspondance et abonnement : SALAMA, Boîte Postale 47/14 Paris

L'ECHEANCE DE JUILLET

=====

Depuis la demission des ministres stalinien, et en rapport direct avec la tension internationale, nous devons assister en France à une recrudescence de mouvements ouvriers.

Doit-on voir là un réveil de la conscience de la classe ouvrière? Doit-on constater que l'aggravation du ravitaillement et l'augmentation du coût de la vie ont été déterminants dans les mouvements qui se succèdent depuis près de deux mois; ou bien ne peut-on considérer ces mouvements que comme de nouveaux tremplins pour les Staliniens à attendre les anciens partis gouvernementaux qu'ils occupaient et en outre épuiser assez les forces encore par trop combattives des travailleurs, en des grèves par paquets faisant l'effet de piqure de guêpe sur le gouvernement et de saignée abondante sur la classe ouvrière?

Nous nous rallions à la dernière hypothèse car elle est plus en rapport avec la nature réelle du parti Stalinien, ainsi qu'avec les revendications ouvrières qui semblent n'avoir pas dépassé le cadre de lutte syndicaliste; bien que les trotskystes ou les libertaires peuvent se glorifier d'avoir été les promoteurs, vite dépassés, de ces mouvements. Mais, même, cette dernière hypothèse est incomplète, car elle ne rend pas compte entièrement de la situation nouvelle créée par la guerre.

En effet jusqu'en 39, les luttes ouvrières dans leur stade de déclenchement ne pouvaient que s'exprimer sur un terrain proprement économique, tels les rajustements de salaires. A partir de la guerre, la réduction des salaires ouvriers, par l'acuité de la crise capitaliste prend 2 aspects concomitants.

D'une part la vieille méthode de blocage des salaires et de retard dans le rajustement, d'autre part le rationnement avec toutes ces conséquences, les salaires ouvriers devenant, non une valeur anonyme, mais un nombre de calories, camouflant une diminution du salaire car plus on avance, et plus le nombre de calories diminue, réduisant ainsi la valeur réelle des salaires.

Il est trop normal, et depuis 2 années de "libertés ouvrières" nous nous en apercevons, que ce 2ème aspect le plus important du mouvement général de baisse de salaire, est en même temps le moins compréhensible pour la classe ouvrière. Le marché noir, ou marché parallèle, selon les pays, codifiant la valeur réelle des marchandises, fait rejeter la responsabilité de cette chute des salaires, sur les "margoulins" et non sur le système. Et à la longue, comme on s'est accommodé du marché noir, on s'accommode de la baisse du rationnement.

Cet aspect nouveau de la lutte de classe, si elle permet de camoufler la réduction des salaires, favorise d'un autre côté le déclenchement des mouvements de revendication, non plus sur le plan corpo-

tiste et d'usine, mais sur le plan social de toute la population travailleuse. Les mouvements sociaux de Toulouse et de Lyon pour ne citer que les plus importants, montrent bien leur nature plus combattive et plus radicale que n'importe quelle grève embrassant toute une corporation comme celle de la métallurgie.

Le problème est d'importance, car il vient aujourd'hui à rejeter certaine forme d'organisation de la classe ouvrière, tels les syndicats, qui, par l'étroitesse de leur sens de la lutte entravent les mouvements, les embrigadent et leur font perdre leur véritable nature de mécontentement général.

X
X X

Nous disions précédemment que la dernière hypothèse-tentative des staliniens à rentrer au gouvernement ne pouvait pas être complète sans tenir compte de la situation nouvelle créée par la guerre.

En effet, aucun mouvement ne peut être déclenché si il n'existe pas à la base un mécontentement réel et grandissant, lequel, malgré la confusion de la conscience de classe, pousse celle-ci à saisir toute occasion de manifester. Manifestation pas tellement dangereuse car rejetée par petits groupes, nous revendrons sur ce point.

D'un autre côté comme le mouvement tendanciel de diminution du pouvoir d'achat des masses travailleuses revêt 2 aspects concomitants - réduction du salaire et du rationnement - le sens de la lutte s'orientera vers une impasse ou une voie révolutionnaire selon l'aspect sur lequel la classe ouvrière insistera.

Si elle s'en remet à l'augmentation nominale des salaires, le mouvement ne pourra que graviter dans l'orbite syndical. Il se dissocie ainsi du reste de la population travailleuse, n'exprimant plus qu'une revendication corporatiste et brisant l'unité économique sociale et politique de la classe ouvrière. Le pourcentage d'augmentation des salaires donne toujours lieu à des arbitrages et des palabres en chambre.

Les syndicats le savent bien, et les staliniens peuvent aujourd'hui ne pas craindre d'être débordés. Revendication de salaire, amène tôt ou tard les ouvriers à s'en remettre aux discussions des délégués syndicaux, même si le mouvement est déclenché par une aile dissidente du syndicalisme. L'Etat solidaire du syndicat, ne discutera et ne signera un protocole d'entente qu'avec les délégués syndicaux reconnus officiellement. Bureaucratie non, solidarité oui.

Et c'est justement sur ce fond de tableau que les mouvements de grèves depuis celle de Renault jusqu'aux cheminots se déroulent.

Une minorité syndicaliste déclenche le mouvement Renault sur la

base d'un rajustement de salaire, les Staliniens semblent débordés. Que non, ils ont vite fait de saisir le mouvement sur les mêmes bases que la minorité. Le comité de grève expression de cette minorité se disqualifie elle-même en demeurant sur la base, rajustement de salaire. Les syndicats obtiennent satisfaction et peuvent à juste titre crier victoire, mais seulement sur le comité de grève et surtout sur la classe ouvrière.

Avec les gaziers et les électriciens, la concurrence syndicale n'a même pas joué. Marcel Paul peut revendiquer et discuter sans que les minorités ne les débastaient. Mieux encore il risque de se faire applaudir par cette même minorité soit disant de gauche.

Avec les cheminots, la C.N.T., organisation syndicale rivale de la C.G.T., à tendance libertaire, déclenche le mouvement à Villeneuve St. Georges, mais là avec une rapidité qui a manqué à Renault, la C.G.T. prend la tête du mouvement, et voilà notre pauvre C.N.T. débordée par la C.G.T. sans pouvoir pousser un cri. Les mêmes revendications de salaires qu'elle présentait, la C.G.T. les présente. Et le gouvernement bon prince discute avec la C.G.T., bien qu'il renvoie au 1er Juillet l'application de l'accord.

Et de cette mascarade de lutte, les ouvriers sortent battus, mécontents, désorientés, les syndicats reprennent bien en main la situation et le gouvernement raffermi son ascendant sur le pays.

De ces 2 mois de mouvements de grèves il apparaît clairement que l'épuisement de la classe ouvrière est en bonne voie, et que ces bonnes grèves aussi réussies que celle des cheminots nous conduiront à l'épuisement total des travailleurs. Bravo les trotskistes et libertaires, la victoire est proche, mais uniquement pour le gouvernement.

Bravo, la C.G.T. et le P.C.F., vous avez réussi à déborder les minorités syndicales, à préparer votre retour au gouvernement, à saigner à blanc la classe ouvrière, la France capitaliste peut à juste titre vous en être reconnaissante.

X X
X X X

Pourtant à cette échéance de Juillet le gouvernement peut compter sur les vacances pour reconduire les rajustements des salaires à Octobre et même Décembre.

Mais pour la classe ouvrière cette échéance se paye car elle sort de cette lutte fatiguée et affaiblie par ces manifestations stériles.

De ces mouvements 2 questions se présentent et auxquelles la classe ouvrière a à répondre:

Qui trouvait une nécessité dans ces mouvements ?

Comment se fait-il que ces mouvements ont tous échoué dans une impasse?

A la première question, pas besoin d'être grand clerc pour remarquer que l'opposition réelle mais clandestine au gouvernement pourrait seule trouver intérêt à ces grèves par petit paquet et toujours sur le terrain purement économique.

Cette opposition est le fait du P.C.F. Ne pouvant pas être au gouvernement parce que le P.C.F. s'engagerait trop dans une politique proaméricaine, et que d'autre part, le bloc américain en France ne veut plus des staliniens au pouvoir, il s'agit pour ce parti de créer une atmosphère de troubles plus économiques que sociaux permettant par les difficultés qui en résultent, un freinage de la politique proaméricaine de la France.

Et les grèves économiques par paquets ou perlées se succéderont sans risques pour la bourgeoisie d'autant que les minorités "révolutionnaires" de la C.G.T. donneront un bon coup de main au P.C.F. jusqu'à quand? Et là se pose la deuxième question: pourquoi les mouvements retombent-ils toujours dans une impasse?

La combativité ouvrière existe, les conditions de crise du régime et de la conjoncture aussi. Que manque-t-il si ce n'est la conscience de la lutte, la conscience de la situation.

Cette lutte de revendication économique ne peut que fatiguer inutilement la classe ouvrière, et permettra à la C.G.T. et aux Staliniens de tenir chaque mouvement en main.

Ce que les révolutionnaires et la classe ouvrière ne doivent pas perdre de vue, c'est le 2ème aspect de la tendance de baisse du pouvoir d'achat des travailleurs en régime capitaliste, c'est le ravitaillement qui pose la lutte unitairement sur le plan social, et surtout hors de l'emprise de la C.G.T., caserne des ouvriers, et là le but atteint est double car bien qu'il ne résolve rien il permet à la classe ouvrière une conscience solidaire de la nécessité d'une solution collective des masses travailleuses indépendante de la corporation, et il dessine les organismes sociaux unitaires des ouvriers pour le combat révolutionnaire de demain;

Où la classe ouvrière prend conscience de l'importance de la lutte surtout sur le rattachement et hors des syndicats ou bien la perspective de guerre est proche, et le nouveau massacre impérialiste viendra résoudre les problèmes en suspend par la politique de l'anéantissement.

En attendant, plus de ces grèves par paquets qui usent et saignent la classe ouvrière au grand profit de la bourgeoisie et de ses partis du P.R.L. au P.C.F.

SADI.

- INSTABILITE ET DECADENCE CAPITALISTES

A propos de la décadence du capitalisme, certains trotskystes se plaisent à faire une comparaison avec la décadence de Rome- La comparaison est très difficile. En effet, dans la décadence du Monde Romain, dans la transition de l'esclavagisme au féodalisme du Moyen Age, si on a assisté à un croupissement de la société, il n'en reste pas moins vrai que c'est dans ce croupissement que le féodalisme était en gestation. L'Empire Carolingien devait être une sorte d'étape de transition qui voulait reconstituer l'Empire Romain et qui en même temps annonçait le féodalisme sous une forme plus achevée. Dans toute cette époque de croupissement, en réalité une société nouvelle était en gestation qui devait permettre au commerce de tenter la conquête de nouveaux mondes. La décomposition de l'Empire Romain représentait un phénomène à l'échelle d'une forme avancée de société organisée en Etat et non à l'échelle du monde entier, de la société humaine toute entière. La société capitaliste au contraire a représenté dans l'histoire la conquête, le nivellement économique et politique de toute la société humaine, sur un plan d'organisation encore jamais atteint, avec une rapidité prodigieuse, dans sa toute dernière phase révolutionnaire et de conquêtes, aux XVIII^e et XIX^e siècles.

La société capitaliste décadente entraîne dans le gouffre de sa décomposition organique et idéologique la société humaine toute entière; aucun air frais ne peut lui être injecté du dehors. La seule solution consisterait, du point de vue capitaliste, à une conquête des planètes, ou à être colonisés par les habitants d'autres planètes. Mais si la littérature, de Jules Verne à Wells, s'est plu à ce genre d'évasions utopiques, dans la réalité, nous en sommes bel et bien à un étouffement du monde capitaliste sur lui-même, après avoir, en un siècle, fait faire à la société humaine les plus grands progrès matériels.

Dans le déséquilibre naissant, la guerre de 1914-18 devait être surtout une consécration des conquêtes de certains impérialismes.

La guerre de 14-18 est le parachèvement total et la consécration de la conquête capitaliste du globe. Elle signifie l'élimination totale du monstre austro-hongrois en tant qu'unité politique européenne, l'élimination momentanée de l'impérialisme austro-allemand de ses visées coloniales expansionnistes ainsi que de ses visées sur les Balkans et les Dardanelles. C'est l'affaiblissement des grands impérialismes coloniaux: l'Angleterre et la France. C'est la fin de l'expansion colonisatrice et la poursuite sur une plus grande échelle de l'expansion économique. La guerre devait permettre au grand et véritable vainqueur, les E.U., d'envisager de nouvelles conquêtes économiques, les dernières miettes possibles, grâce à l'éviction momentanée de l'impérialisme allemand. La guerre de 14-18 ouvrait pour le capitalisme une nouvelle ère où le déséquilibre capitaliste, qui avait

cherché une solution dans un repartage des terres, des marchés et des champs d'actions humains, devenait chronique. Cependant, la période qui s'étend de la guerre de 14 à la guerre de 39 n'est pas encore la phase critique de la crise permanente de la décadence du capitalisme. C'est plutôt une période transitoire, très courte d'ailleurs, où le capitalisme cherche encore une solution et des possibilités ~~pour~~ sur lui-même, en croyant à des possibilités capitalistes. Stabilité économique et stabilité politique vont de pair, et la Crise de 1929 devait venir contrecarrer les espoirs utopiques de la bourgeoisie et précipiter la décomposition, la dégénérescence, le heurt des contradictions propres au capitalisme dont l'expression ultime se trouve dans la guerre permanente. La courte interruption, l'espoir, l'utopie bourgeoise de possibilité d'une stabilisation, c'est la défaite de la Révolution Russe qui lui a donné corps. Le prolétariat surgit en pleine guerre, en 1917 et tente d'apporter une solution en dehors du capitalisme par la construction révolutionnaire d'une société nouvelle, supérieure, socialiste. Retrouvant ses esprits pour écarter le danger menaçant ses intérêts de classe, la bourgeoisie avait repris confiance en elle-même par la défaite du mouvement ouvrier révolutionnaire. Confiance de courte durée. L'humanité toute entière a passé une période de confiance, d'abord les opprimés par la confiance en la réussite de la révolution, ensuite la bourgeoisie retremée par la lutte.

L'humanité d'aujourd'hui en est à un stade où ~~plus~~ personne n'a confiance, ~~et~~ il n'y a plus de mystique. La révolution vaincue, le prolétariat n'a pas réussi à reprendre conscience qu'il représente la seule chance de salut pour la société humaine. La dégénérescence a pourri tous ses cadres, l'idéologie bourgeoise a profondément pénétré les cerveaux ouvriers. C'est grâce à la mystique des lambeaux de la "révolution d'Octobre" que les ouvriers sont attelés à l'inférieur chariot du capitalisme. La bourgeoisie, elle, se trouve devant sa propre décomposition et ses manifestations. Chaque solution qu'elle tente d'apporter précipite le choc des contradictions et cette fois-ci elle a conscience du déséquilibre, elle a conscience du mal dont elle souffre, et c'est consciemment qu'elle pallie au moindre mal, qu'elle replâtre ici, et là bouche une voie d'eau, tout en sachant que la trombe n'en gagne que plus de force. Le monde capitaliste sait qu'il entraîne l'humanité à une monstrueuse démonstration de son impuissance, il a conscience de cette impuissance. Chaque jour le vertige de cette impuissance gagne un peu plus de terrain dans toutes les couches de la société.

Pour les grands impérialismes la seule solution est ce que les trotskystes appellent le bonapartisme et qui n'est rien d'autre que le capitalisme étatisé, L'ETAT CAPITALISTE FORT. La seule solution pour les grands impérialismes c'est l'affirmation ou l'emploi de la force militaire. L'emploi s'en fait sentir plus nécessaire pour les plus faibles. La menace ou la simple démonstration suffisent parfois pour les plus forts. Le capitalisme d'aujourd'hui ne pense plus au futur. Il se met des oeillères pour ne pas voir les décombres futurs. Il remplit sa fonction ~~capitaliste~~ capitaliste, il agit au présent, sans se demander de quoi demain sera fait. Les compétitions se règlent d'une façon automatique, dans le cadre impérialiste traditionnel, avec

des nécessités de plus en plus grandes de l'emploi de la violence, et un grandissement, en proportion, de l'appareillage nécessaire, sur le moment même, pour réaliser ces nécessités.

Aucune entreprise qui soit envisagée à longue échéance ne trouve de crédit dans le Monde capitaliste actuel et s'avère de la pure utopie, pour les réalisateurs eux-mêmes en peu de temps. Les utopies paraissent chaque jour plus éphémères les unes que les autres. La réalité du chaos est ce qui ressort toujours plus et marque la société présente d'un caractère d'instabilité permanente et grandissante, qui s'exprime dans les actes politiques comme dans l'art, dans les actes et et dans les pensées du monde capitaliste moderne décadent.

}oooo{
oo

Aux Etats-Unis, Marshal qui était le chef d'Etat Major pendant la guerre, mène la politique étrangère américaine militairement. Il y a certes une grande manifestation de puissance de la part des E.U., quand ils envoient des dollars ou des ultimatums. Certes le plan militaire qui doit unir tout le continent américain (Le projet d'entraide militaire de Trumann, suite logique et extension de la charte de Chapultepec-3 Mars 1945-) est une preuve de force devant qui peu semblent pouvoir penser un jour se hasarder. Certes la relève et l'appui de l'impérialisme britannique est une manifestation de plus de cette force et de cette puissance. Cependant, même pour l'impérialisme américain, il faut souligner que ces épreuves de forces, que ces manifestations de puissance sont l'expression de certaines faiblesses. La crise de surproduction américaine est un fait que le gouvernement américain lui-même tente vainement de résoudre. Le capitalisme américain doit prêter de l'argent à des solliciteurs non solvables, dans le seul but de trouver un débouché à leur immense production, non sans évidemment demander des garanties politiques à la place des garanties matérielles. La production de matériel de guerre, entre autres, est plus que jamais dans la nécessité de l'Etat américain, face aux problèmes posés par la concurrence et par la surproduction. Ajouter à cela la hantise du "communisme" qui semble concrétiser pour le capitalisme américain, surtout la hantise et l'incertitude du lendemain. En fait il y a une récrudescence du "communisme" en Amérique. Ce "communisme" là est tout simplement l'expression de chaque nation américaine contre l'inféodation totale au bloc américain. Aussitôt qu'une telle opposition naît, elle s'apparente aussitôt au "communisme", soit qu'elle apparaisse directement sous cette étiquette, soit que la hantise du "communisme" et de toute opposition l'y rejette. Ce "communisme" n'a pas toujours un lien direct avec des intérêts de l'impérialisme russe, mais peut être tout simplement l'expression d'une opposition quelconque au sein du bloc américain.

S'il y a la "hantise du communisme" en Amérique même, et l'emploi de moyens dictatoriaux pour lutter contre lui, pour la Russie c'est la "hantise du capitalisme". La moindre opposition en Russie est une "infiltration capitaliste". La dictature stalinienne montre, par sa

rigidité, combien plus fragile sont ses bases. La lutte entre conceptions de la démocratie, entre capitalisme et "communisme", entre les E.U; et la Russie, laissent apparaître au grand jour leur simple caractère de rivalité impérialistes et non doctrinal comme ils le prétendent mollement. La dernière crise Hongroise en est une manifestation éclatante: les "communistes" chassent les "petits propriétaires" trop "capitalistes" et surtout s'appuyant trop sur l'impérialisme américain en tant qu'opposition à l'impérialisme russe. La meilleure preuve qu'il n'y a ici qu'une simple question de divergence dans la bourgeoisie nationale elle-même, au sujet de l'appartenance à l'un ou à l'autre bloc, c'est qu'une grande partie des "petits propriétaires" se sont désolidarisés d'avec leurs chefs, pas seulement pour garder leurs postes au gouvernement-

Pour la Russie, la menace et la hantise du "capitalisme" correspondent avec encore beaucoup plus de netteté avec l'instabilité et le manque d'assurance dans sa propre puissance. Si les chefs staliniens ne cessent de répéter "la puissance de la Russie", ils n'en ont pas moins un vertige immense de l'avenir et n'agissent présentement que devant les nécessités de leur économie propre et de leurs propres contradictions. Toute cette psychose crée le terrain favorable à un choc entre les deux puissances. La peur de la guerre ne produit pas la guerre, la hantise de la guerre n'amène pas la guerre, mais tous deux la servent parce que c'est par la peur de la guerre qu'on y traîne les hommes en vidant leurs cerveaux. C'est ainsi que les trotskystes du monde qui montrent le capitalisme encerclant la "patrie russe du communisme" et qui appellent à la lutte "révolutionnaire" toute phraséologique d'ailleurs, contre l'impérialisme américain, ne font qu'alimenter eux aussi cette psychose de guerre et préparer leur participation active à cette guerre, demain.

L'Europe se trouve déchirée en deux. ~~Il n'y a pas~~ L'impérialisme russe est effectivement installé dans toute l'Europe septentrionale et orientale. Il ne reste pour l'impérialisme américain qu'un bastion en Europe occidentale (Allemagne des zones américaines, anglaises et françaises, France, Angleterre, Italie et Grèce). Les restes d'ambitions impérialistes des deux ex-grands pays coloniaux, a suscité cette idée de "bloc occidental" qui ne soit ni inféodé à la Russie, ni à l'Amérique. Mais le fait que le danger immédiat contingent est l'impérialisme russe, rejette automatiquement, l'idée, même utopique de réalisation de ce bloc, non comme bloc tampon mais comme bloc incendiaire, vis à vis des rapports entre les russes et les américains, et rejette automatiquement le bloc occidental, existant formellement ou non, du côté du bloc américain-

L'Angleterre cependant consolide sa politique. Les travaillistes poursuivent la tâche de la politique anglaise d'étroite collaboration à la politique américaine. Le récent congrès travailliste vient confirmer la solidité de la politique des leaders devant tout le parti lui-même.

Les bruits momentanés de remous au sein du Labour, les annonces de rupture de la majorité s'effritent devant les faits. Divergences au point de vue de la politique "sociale" du gouvernement, au point de vue de la plus ou moins grande rapidité des nationalisations ou de leurs modalités peuvent peut être arriver à trouver, à peine 1/5 des voix travaillistes du côté des "purs", des "doctrinaires, des "théoriciens", par rapport à l'équipe gouvernementale. Mais quand on examine les problèmes de politique extérieure le parti travailliste ~~xxx~~ comme un seul homme approuve la politique de Bevin (12 voix contre, sur un total de 2.800 participants environ)

Toute utopie de politique temporisatrice et conciliatrice vis à vis de la Russie semble donc s'écarter de plus en plus, puisque même les quelques derniers utopistes disparaissent.-

En Allemagne, la réunion des ministres des petits Etats montre que la cassure de l'Allemagne en deux est devenue définitive- Cela a comme premier avantage d'entretenir un chauvinisme allemand des deux côtés de la "barrière de fer", chauvinisme ou plutôt nationalisme qui trouve des raisons de combattre pour l'unité de l'Allemagne, d'un côté comme de l'autre. Tantôt les russes tantôt les américains sont les ~~x~~ champions alternatifs de l'unité allemande. Le Parti Social démocrate et le parti Socialiste unifié ("communiste russe") sont les vrais champions du nationalisme allemand, chacun avec sa propre boussole-

En Italie, comme en Grèce, comme d'ailleurs bientôt en France, il devient nécessaire pour le bastion anglo-américain d'empêcher les infiltrations russes, de lutter par tous les moyens contre les tendances russophiles, aussi bien que dans la partie russe il est nécessaire pour les russes de lutter contre les tendances américanophiles, c'est à dire contre toute opposition de gauche ou de droite qui vise particulièrement l'appartenance à tel ou tel bloc-

Devant l'affaiblissement des impérialismes anglais et français, les américains, quoique alliés, n'en tentent pas moins de recueillir des fruits et de jouer leur carte politique. Toutes les rivalités impérialistes subsistent même entre alliés, surtout entre alliés. La Russie vaincue laisserait les alliés sur des rivalités d'intérêts insolubles. C'est ainsi que même au sein du bloc américain, qui est suffisamment puissant pour ne pas redouter une agression russe immédiate les luttes d'influence se font jour où l'impérialisme américain cherche à se tailler la part du lion. Dans leur opposition à la France ou à l'Angleterre leurs colonies se trouvent devant la solution suivante ou bien trouver un appui du côté américain, ou au contraire s'émanciper du bloc américain? Aussi curieux que cela puisse paraître, il y a des tendances ~~xxxxxxx~~ anti-françaises en Afrique du Nord, où les deux courants se trouvent être par un pur hasard côte à côte momentanément. Cela ne les empêche pas de proclamer que sitôt débarassés de la France, chaque tendance se trouve irréductiblement en présence l'une de l'autre. Cela consolide momentanément la position française. Mais de toute façon l'impérialisme américain est là pour veiller à ce que les "communistes" ne jouent pas un rôle dangereux pour eux. Ils appuient d'assez loin ces mouvements. Si par exemple la position françai-

se venait à se renverser au Maroc, il est bon pour les américains d'avoir dans la tendance pan-arabe représentée par le Sultan, un allié sûr; de cette façon, la position américaine trouve renforcée et non affaiblie comme l'espéraient les "communistes" qui appuient certains partis tel le Parti du peuple algérien ou leur similaires en Tunisie et au Maroc. En attendant, la France, bien affaiblie, continue la politique coloniale traditionnelle; au Maroc par exemple, elle envoie le général Juin qui réaffirme la politique de Lyautey: force et paternalisme, cependant que la force militaire est surtout déployée, et que, contre la politique du Sultan on dresse toujours l'épouvantail "communiste". C'est la confusion la plus extrême. Le Sultan voudrait bien se libérer de la France et devenir le champion de la libération marocaine contre le joug impérialiste français et espagnol, tout en gardant le regard tourné de la Mecque vers Wall-Street. Cependant pour faire un coup de force il serait obligé de s'allier avec des éléments "communistes" qu'il devrait écraser aussitôt après. Les contradictions, le chaos, l'instabilité du capitalisme actuel trouvent leurs expressions les plus aigues dans les colonies françaises et anglaises, à la seule différence que l'Angleterre n'est pas aussi affaiblie que la France et peut se permettre une politique moins nerveuse.

PHILIPPE.

APRES LA GREVE RENAULT .

Tandis que pour les ouvriers de chez Renault, cette grève se termine par une augmentation de la semaine de travail de 45 h à 48h, les divers groupes et les révolutionnaires se donnent pour tâche d'inviter les ouvriers à tirer les leçons de ce mouvement. C'est dans ce but que le Comité de grève, le PCI et, la FFGC ont organisé plusieurs réunions.

Les différentes réunions: Influencé par des camarades de la "Lutte de
----- de Classe " - groupe apparenté aux trotskistes- le Comité de grève pose désormais le problème du rapport de force. Le Comité de grève se donne pour tâche de "renouer par l'organisation, le sabotage stalinien au sein du mouvement ouvrier. Le travail consistait à noyer les éléments ouvriers sur le terrain économique en vue des prochaines offensives qui finalement mèneront à la grève générale.

La réunion P.C.I. rejoint le thème défendu par les minorités syndicales-socialistes, Front Ouvrier, ainsi que les représentants des bureaux de Renault: présentation d'une liste de délégués autonomes utilisation du jeu de l'abstention au premier tour pour remporter finalement la victoire, le remplacement de la direction défailante de la C.G.T.

Il résulte également pour le P.C.I. que le succès de toute grève est conditionné par sa généralisation autour des dix francs sur le taux de base, de la politique de l'échelle mobile, et du minimum vital, préconisé par la "Vérité" dès 1944.

La F.F.G.C. se félicite de la confirmation de son analyse qui voyait une accentuation du cours révolutionnaire: postiers, presse, Renault. Elle déclare que les conditions pour une action prolétarienne existe sur le terrain économique, mais pour cela, dit-elle: cette action ne peut devenir effective sans une saine compréhension des moyens et des objectifs de la lutte. Lutte pour les dix francs sur le taux de base et organiser la lutte au travers des comités.

L'action ouvrière et son avant garde : Un premier point qu'il importe
----- de souligner en particulier; en quelque lieu et quelque soit la

tendance politique qui organise la réunion, la classe ouvrière dans son ensemble en était absente. Ainsi, dans toutes ces réunions nous avons assisté, non à la représentation directe des éléments qui avaient eux même participé à la lutte, mais aux représentants des diverses minorités syndicales ou groupes politiques. Cette réalité incontestable confirme à nouveau notre position dans la grève Renault, qui nous a amené à constater deux phases bien distinctes dans ce mouvement:

Dans la première phase, la lutte prolétarienne s'exprime sur un plan social et par la même extra syndical. Elle se caractérise par la lutte des ouvriers contre les différentes mesures de famine prises par un gouvernement solidaire PC. PS. MRP.

Dans la deuxième phase, la lutte s'oriente au travers d'une direction inconsequente, sur le terrain de la réforme économique, dans le cadre de du régime actuel. Le Comité de Grève devait normalement se faire grignoter "salaire de base confondu avec la prime au rendement" pour finir par être avalé sur le terrain politique en raison de l'inexistence de la conscience de classe parmi les travailleurs.

La position du trotkisme dans toutes les prochaines luttes de classe, tendra à faire devier les mouvements ouvriers vers cette deuxième phase. Cette politique trotkiste, d'où ne peut resulter qu'un freinage de la lutte de classe, par la confusion qu'elle ne peut qu'amener, s'étale en long et en large dans leurs journaux, dans leur bulletin, dans la majeure partie de leur matériel d'agitation, et plus particulièrement dans la grève Renault. Les trotkistes ont pris l'habitude de propager et de défendre l'idée que les dix francs avec l'échelle mobile des salaires devaient mettre fin une fois pour toute à la misère grandissante du régime capitaliste. Cette position du minimum vital assuré à la classe ouvrière, déçoit de leur opposition à la politique économique du PCF, sans se demander un instant si l'on suit une politique révolutionnaire ou réformiste. Leur mot d'ordre n'est pas "Reconstruire" mais "tenons nous bien". "Reconstruction au service de la classe ouvrière et sous son contrôle".

On pourrait à priori prendre ces mots d'ordre au sérieux comme des postulats de classe, mais si en apparence la forme peut paraître révolutionnaire, son contenu est tout autre. En effet depuis plusieurs décades la politique économique de la France n'a pas varié d'un pouce, et ne s'est qu'enfoncée davantage dans la faillite, et cela malgré toute la bonne volonté des politiciens de droite ou de gauche et des trotkistes si nombreux mais ils se trouvent à la tête du gouvernement. Ce qui est valable pour la bourgeoisie française l'est aussi pour les autres bourgeoisies.

Pourquoi le contenu des mots d'ordre trotkistes est d'une autre nature?

Dire que la lutte économique au travers des loirs et de l'échelle mobile mettra fin une fois pour toute aux conditions de famine du régime capitaliste, cela revient à cacher la vérité parceque : les statistiques sont toujours en retard sur les prix et toute action prolétarienne se trouvera brisée pour permettre l'arbitrage dans la collaboration des organismes bourgeois responsables. Pretendre ensuite qu'il existe un rapport invariable entre salaire et coût de la vie, signifie qu'il n'y a pas de crise réelle et que l'on peut résoudre les problèmes dans le cadre du régime. En réalité le véritable problème consiste à démontrer aux ouvriers qu'il n'y a aucune issue à la crise du régime et par conséquent il s'agit de développer le rapport de forces entre prolétariat et bourgeoisie.

La F.F.G.C. ou le trotkisme de gauche : De la part des trotkistes la politique rapportée plus haut n'a rien de surprenant. Elle explique assez bien par elle même pourquoi les trotkistes entendent utiliser syndicats, et parlement bourgeois. Mais ce qui relève d'un mal beaucoup plus grand c'est de constater avec quel zèle la FFCC appuie cette politique opportuniste.

Dans ses réunions comme dans sa presse, la F.F.G.C. déclare que les conditions pour une action prolétarienne existent sur le terrain des revendications économiques, et elle se félicite d'avoir diffusé le bulletin trotskyste "La Voix des Travailleurs". La F.F.G.C. peut ensuite dénoncer les trotskystes comme des centristes, et à chaque instant de la lutte, sanctionner leur politique en soutenant leurs réformes sans les réfuter. Elle croit avoir fait un pas décisif en se prononçant pour la lutte au travers des comités, sans poser la nécessité pour ces comités de délimiter leur politique d'avec les réformistes, ce qui fut le cas pour la grève Renault.

Pour nous, il ne suffit pas de crier à la généralisation de la lutte comme le P.C.I. trotskyste, il faut encore donner un contenu à cette lutte; car, puisque nous avons la mauvaise habitude d'appeler un chat un chat, donnons nous le droit de dire que la F.F.G.C. n'a rien compris à la lutte, bien qu'elle emplisse les colonnes de son journal d'explications aux travailleurs: "Sans une saine compréhension des moyens et des objectifs aucune action ne peut être effective (°)"

La position révolutionnaire : Une fois cette perspective reconnue la position révolutionnaire consiste à dénoncer au travers de la lutte ouvrière les préparatifs imperialistes au nouveau carnage qui menace le monde. C'est dans ce sens que le 2° objectif, n'est pas la mobilisation organique de la classe autour de revendications économiques dont la sûreté peut aussi venir des partis bourgeois tels le PCF ou la SFIO, mais la délimitation des courants entraînant les ouvriers à l'aide de l'agitation économique vers des positions bourgeoises.

En d'autres termes, le programme révolutionnaire consiste à élever la conscience politique de la classe à partir des revendications économiques pour la lutte sociale et politique. Au travers d'un travail de propagande et de dénonciations des buts et intérêts imperialistes, les révolutionnaires ont pour tâche de forger l'idéologie prolétarienne pour les luttes présentes et futures.

Leur mots d'ordre sont: Contre toute politique de famine qui ne sert que la préparation de la prochaine guerre mondiale
Contre le syndicalisme devenu une idéologie servant les intérêts bourgeois, et encasernant la classe ouvrière.
Contre le parlementarisme démocratique ou dictatorial.

Contre les idéologies d'hier fascistes ou antifascistes - aujourd'hui prosoviétique ou antisoviétique.

Si la politique trotskiste suivie de près par la FFGC rejoint dans son essence la position stalinienne pour entraîner le prolétariat à la guerre, il appartient à la Gauche Communiste de France de les dénoncer comme tels

RENARD

-Pour la préparation de la Conférence.-

-Lettre de la G.C.F. au Communistenbond "Spartacus"-Hollande.-

oooooooooooo

Chers camarades,

Nous avons reçu votre lettre du 18 mars nous faisant part de votre intention de convoquer une Conférence des groupes révolutionnaires de Hollande, Belgique et France.-

Quoique n'ayant pas encore reçu votre document de discussion-"Le nouveau Monde"(dont vous annoncez la traduction et l'envoi) nous déclarons immédiatement notre accord avec l'initiative prise par vous et notre volonté de faire que cette Conférence, à laquelle nous participerons, soit une rencontre fructueuse pour le mouvement ouvrier international.-

Vous n'ignorez certainement pas que depuis Juillet 1945 notre groupe a ressenti et a... proclamé la nécessité d'une reprise des relations entre les groupes restés fidèles à la cause de l'émancipation du prolétariat.

La dégénérescence de l'Internationale Communiste a vu surgir bien des groupes exprimant une réaction de classe contre l'opportunisme et la trahison. Mais le long cours réactionnaire qui a précédé la 2ème guerre mondiale, a eu raison de ces groupes, les a fourvoyés politiquement ou dispersés physiquement. La 2ème guerre mondiale n'a ~~arrivé~~ fait qu'accentuer cette dispersion. Seuls, quelques petits groupes extrêmement faibles ont résisté à ce rouleau compresseur.-

Il était naturel, d'autre part, que la monstruosité de la guerre ouvrit les yeux et fît ~~ressurgir~~ ressurgir de nouveaux militants révolutionnaires. C'est ainsi qu'en 1945 se sont formés, un peu partout, des petits groupes qui, malgré l'inévitable confusion et leur immaturité politique, présentaient néanmoins dans leur orientation des éléments sincères tendant à la reconstruction du mouvement révolutionnaire du prolétariat.-

La deuxième guerre ne s'est pas soldée comme la première par une vague de luttes révolutionnaires de la classe. Au contraire. Après quelques faibles tentatives, le prolétariat a essuyé une désastreuse défaite, ouvrant un cours général réactionnaire dans le monde. Dans ces conditions les faibles groupes qui ont surgi au dernier moment de la guerre risquent d'être emportés et disloqués. Ce processus peut déjà être constaté par l'affaiblissement de ces groupes un peu partout et par la disparition de certains autres, comme celle du groupe des "Communistes révolutionnaires" en France.-

Cependant l'existence et le développement de ces groupes dans leur ensemble, présente un intérêt certain, car ils sont incontestablement des manifestations de la vie de la classe et de son expression idéologique, avec tout ce qu'ils contiennent de tâtonnement et d'hésitation reflétant les difficultés réelles rencontrées par le prolétariat durant ces 30 dernières années. Dans une période comme la notre de réaction et de recul il ne peut être question de constituer des partis et une Internationale, -comme le font les trotskistes et consort-

(car Le bluff de telles constructions artificielles n'a jamais servi qu'à embrouiller un peu plus le cerveau des ouvriers). Il serait cependant criminel de négliger l'effort de regroupement des militants révolutionnaires.-

Aucun groupe ne possède en exclusivité la "vérité absolue et éternelle" et aucun groupe ne saurait résister par lui-même et isolément à la pression terrible du cours actuel. L'existence organique des groupes et leur développement idéologique sont directement conditionnés par les liaisons inter-groupes qu'ils sauraient établir et par l'échange de vues, la confrontation des idées, la discussion qu'ils sauraient entretenir et développer à l'échelle internationale.-

Cette tâche nous paraît être de la première importance pour les militants à l'heure présente et c'est pourquoi nous nous sommes prononcés et sommes décidés à oeuvrer et à soutenir tout effort tendant à l'établissement de contacts, à multiplier des rencontres et des conférences élargies.-

Mais ici nous devons faire quelques observations:

L'objectif qu'on se propose d'atteindre est bien précis. Il ne s'agit pas de discussions en général, mais bien de rencontres qui permettent des discussions entre des groupes prolétariens révolutionnaires. Cela implique forcément des discriminations sur la base de critères politiques idéologiques. Il est absolument nécessaire, afin d'éviter des équivoques et afin de ne pas rester dans le vague de préciser autant que possible des critères.-

En prenant l'initiative de la Conférence, en invitant tel groupe non tel autre vous avez évidemment obéi vous même à des critères politiques et non à des appréciations sentimentales. Mais cela reste chez vous par trop vague.-

A/ En éliminant le courant trotskiste, vous avez certainement tenu compte de son appréciation de l'Etat russe et de sa position de défense de cet Etat, qui fait du trotskisme un corps politique se situant hors du prolétariat. Nous partageons sur ce point votre façon de voir et estimons que l'attitude envers l'Etat russe doit être considérée comme un point critère de délimitation. Mais au lieu d'être sous-entendu implicitement, nous croyons qu'on ferait mieux et un grand pas en avant en l'affirmant explicitement.-

B/ Vous invitez par contre le "Libertaire" c'est à dire la Fédération anarchiste Française. Vous n'ignorez pas que les anarchistes français tout en considérant comme une "faute" la participation de leurs camarades espagnols au Gouvernement capitaliste de 1936-38 n'ont jamais rompu avec eux ni dénoncé leur action comme trahison du prolétariat. Il ne s'agit pas simplement de la participation au Gouvernement mais de toute une politique qui, partant du "Front Populaire", du front unique avec une fraction "démocratique" de la bourgeoisie contre une autre fraction "réactionnaire", "fasciste" a fait de l'anarchisme un courant politique qui a participé sous l'étiquette de "l'anti-fascisme" à la guerre impérialiste en Espagne.-

Ce sont les mêmes raisons politiques qui ont rendu possible la participation des anarchistes aux maquis de la Résistance en France, qui interdisant à la fédération de prendre position sur ce problème (c'est à dire à la participation à la guerre impérialiste tout court) en faisant un problème de conscience individuelle.-

"L'anti-fascisme" comme la "défense de l'URSS" ont servi et servent encore comme principaux moyens pour duper et rassembler le prolétariat sur le terrain du capitalisme. Nous estimons qu'il est nécessaire d'affirmer clairement que tout courant se rattachant à "l'antifascisme" se rattachent à la défense du capitalisme et de son Etat et partant n'a pas de place dans un rassemblement du prolétariat.-

C/ Il est à peine nécessaire d'insister que doivent être éliminées des rencontres et des conférences tous les groupes qui sous un quelconque prétexte idéologique (défense de l'URSS, de la démocratie, de l'antifascisme ou de libération nationale) ont effectivement participé d'une façon ou d'une autre à la guerre impérialiste de 1939-45.

De tels groupes, quelle qu'ait pu être leur origine et leur tendance initiale, ont été happés dans l'engrenage de l'idéologie capitaliste et ont cessé d'être des foyers de fermentation et de formation de militants prolétariens.-

D/ Il est un point acquis pour le programme de classe du prolétariat: c'est la nécessité de la destruction violente de l'Etat capitaliste. La signification historique d'Octobre 1917, supportée décisive réside dans la démarcation qu'elle a faite entre la position bourgeoise de maintien et de réforme de l'Etat capitaliste et la position du prolétariat luttant pour sa destruction. En ce sens, Octobre 1917 reste un critère fondamental de toute organisation se réclamant du prolétariat.-

Ces 4 critères que nous venons d'énoncer n'ont pas pour but de résoudre les problèmes se posant au prolétariat pour son émancipation ni de définir les tâches propres aux groupes révolutionnaires. Ces critères ne font que marquer les frontières de classe, séparant le prolétariat du capitalisme.-

Seules les rencontres entre les groupes se trouvant sur la base de ces critères c'est à dire sur la base de classe du prolétariat, peuvent présenter un réel intérêt et la discussion peut être une oeuvre utile et féconde pour la renaissance du mouvement révolutionnaire international.-

Salutations révolutionnaires.

-Gauche Communiste de France.-

- UNE CONFERENCE INTERNATIONALE DES GROUPEMENTS REVOLUTIONNAIRES.-

Les 25 et 26 Mai s'est réunie une Conférence Internationale de contact des groupements révolutionnaires. Ce ne fut pas uniquement pour des raisons de sécurité que cette Conférence ne fut pas annoncée tambour battant à la mode stalinienne et socialiste. Les participants à la Conférence avaient profondément conscience de la terrible période de réaction que traverse présentement le prolétariat, et de leur propre isolement-inévitable en période de réaction sociale-aussi ne se livrèrent-ils pas aux bluffs spectaculaires tant goûtés-d'ailleurs de fort mauvais gout-de tous les groupements trotskistes.-

Cette Conférence ne s'est fixé aucun objectif concret immédiat, impossible à réaliser dans la situation présente, ni une formation artificielle d'Internationale, ni des proclamations incendiaires au prolétariat.

Elle n'avait uniquement pour but qu'une première prise de contact entre les groupes révolutionnaires dispersés, la confrontation de leurs idées respectives sur la situation présente et les perspectives de la lutte émancipatrice du prolétariat.-

En prenant l'initiative de cette Conférence le "Communistenbund" "Spartacus" de Hollande, (meux connu sous le nom de Communistes des Conseils) a rompu l'isolement néfaste dans lequel vivent la plupart des groupes révolutionnaires, et a rendu possible la clarification d'un certain nombre de questions.-

o) Nous trouvons dans le "Libertaire" du 29 mai un article fantaisiste sur cette Conférence. L'auteur qui signe A.P. et qui passe dans le "Libertaire" pour le spécialiste en histoire du mouvement ouvrier communiste, prend vraiment trop de liberté avec l'histoire. Ainsi représente-t-il cette conférence-à laquelle il n'a pas assisté et dont il ne sait absolument rien-comme une Conférence des Communistes des Conseils, alors que ces derniers qui l'ont effectivement convoquée, participaient au même titre que toute autre tendance.

A.P. ne se contente pas seulement de prendre de la liberté avec l'histoire passée mais il se croit autorisé d'écrire au passé l'histoire à venir. A la manière de ces journalistes qui ont décrit à l'avance avec force détails la pendaison de Goering, sans supposer que ce dernier aurait le mauvais gout de se suicider à la dernière minute, l'historien du "Libertaire" A.P. annonce la participation à la Conférence des groupes anarchistes alors qu'il n'en est rien.-

Il est exact que le "Libertaire" fut invité à assister, mais il s'est abstenu de venir et à notre avis avec raison. La participation des anarchistes au Gouvernement Républicain et à la guerre impérialiste en Espagne en 1936-38, la continuation de leur politique de collaboration de classe avec toutes les formations politiques bourgeoises espagnoles dans l'émigration, sous prétexte de lutte contre le fascisme et contre Franco, la participation idéologique et physique des anarchistes dans la "résistance" contre l'occupation "étrangère" font d'eux, en tant que mouvement un courant absolument étranger à la lutte révolutionnaire du prolétariat. Le mouvement anarchiste n'avait donc pas sa place à cette Conférence et son invitation a été tout état de cause une erreur.-

Les Participants

Les groupes suivants furent représentés à la Conférence et ont pris part au débat.-

Hollande: Le Kommunistenbund "Spartacus".-

Belgique: Les groupes apparentés au "Spartacus" de Bruxelles et de Gand.-
La fraction belge de la G.C.I.

France : La Gauche Communiste de France.-
Le groupe du "Prolétaire"

Suisse : Le groupe "Lutte de classe".-

En outre quelques camarades révolutionnaires n'appartenant à aucun groupe, participèrent directement par leur présence ou par l'envoi d'interventions écrites, aux débats de la Conférence.-

Notons encore une longue lettre du "Parti Socialiste de Grande-Bretagne, adressée à la Conférence et dans laquelle il explique longuement ses positions politiques particulières.-

La F.F.G.C. a également fait parvenir une courte lettre dans laquelle elle souhaite "bon travail" à la Conférence mais à laquelle elle s'excuse de ne pouvoir participer à cause du manque de temps, d'occupations urgentes.-(°)

Le Travail de la Conférence.-

L'ordre du jour suivant fut adopté comme plan de discussion à la Conférence:

- 1/ L'époque actuelle
- 2/ Les formes nouvelles de lutte du prolétariat (des formes anciennes aux formes nouvelles).-
- 3/ Tâches et organisation de l'avant-garde révolutionnaire 6-
- 4/ Etat-Dictature du prolétariat-Démocratie ouvrière.-
- 5/ Questions concrètes et conclusions.
(accord de solidarité internationale-contacts- Information internationale etc...)

Cet ordre du jour s'est avéré bien trop chargé pour pouvoir être épuisé par cette première Conférence insuffisamment préparée et trop limitée par le temps.-

(°) "Les occupations urgentes" de la FFGC dénotent bien son état d'esprit concernant les rapports avec les autres groupes révolutionnaires. De quoi souffre exactement la FFGC, du "manque de temps" ou du manque d'intérêt et de compréhension pour les contacts et les discussions entre les groupes révolutionnaires? A moins que ce ne soit son manque d'orientation politique suivie (à la fois pour et contre la participation aux élections- pour et contre le travail dans les syndicats- pour et contre la participation aux Comités antifascistes etc...) qui la gêne à venir confronter ses positions avec celles des autres groupes.-

N'ont été effectivement abordés que les trois premiers points à l'ordre du jour. Chaque point a donné lieu à d'intéressants échanges de vues.-

Il serait évidemment présomptueux de prétendre que cet échange de vues a abouti à une unanimité. Les participants à la Conférence n'ont jamais émis une telle prétention. Cependant on peut affirmer que les débats parfois passionnés ont révélé une plus grande communauté d'idées qu'on aurait pu le soupçonner.-

Sur le premier point de l'ordre du jour comprenant l'analyse générale de l'époque présente du capitalisme, la majorité des interventions rejetait aussi bien les théories de Burnham sur l'éventualité d'une révolution et d'une société directoriale, que celle de la continuation de la société capitalist par un développement possible de la production. L'époque présente fut définie comme étant celle du capitalisme décadent, de la crise permanente, trouvant dans le capitalisme d'Etat son expression structurelle et politique.-

La question de savoir si les syndicats et la participation aux comités électoraux en tant que forme d'organisation et d'action pouvant encore être utilisés par le prolétariat dans la période présente a donné lieu à un débat animé et fort intéressant. Il est regrettable que les tendances qui préconisent encore ces formes de la lutte de classe, -sans se rendre compte que ces formes dépassées et périmées ne peuvent exprimer aujourd'hui qu'un contenu anti-prolétarien- et tout particulièrement le PCI d'Italie ne furent pas présents à la Conférence pour défendre leur position. Il y avait bien la Fraction belge et la Fédération autonome de Turin, mais la conviction de ces groupes dans cette politique qui était leur, récemment, est à ce point ébranlée et incertaine qu'ils ont préféré garder le silence sur ce point.-

, Le débat portait donc, non sur une défense possible du syndicalisme et de la participation électorale en tant qu'armes de lutte du prolétariat, mais exclusivement sur les raisons historiques, sur le pourquoi de l'impossibilité de ~~utilisation~~ de ces formes de lutte dans la période présente. Ainsi ~~la discussion~~ des syndicats, le débat s'est élargi et la discussion ~~apporte non seulement~~ sur la forme organisationnelle qui en somme n'est qu'un aspect secondaire- mais ~~amène~~ en question les objectifs qu'elle ~~détermine~~ la lutte pour des revendications économiques corporatistes et partielles, ~~qui dans les conditions~~ présentes du capitalisme décadent ne peuvent être réalisés et encore moins servir de plateforme de mobilisation de la classe.-

La question de Comités ou Conseils d'usine comme forme nouvelle d'organisation unitaire des ouvriers acquiert sa pleine signification et devient compréhensible en liaison étroite et inséparable avec les objectifs qui se posent aujourd'hui au prolétariat- les objectifs, sont non de réformes économiques dans le cadre du régime capitaliste, mais de transformation sociales contre le régime capitaliste.-

Le troisième point: Les tâches et l'organisation de l'avant-garde révolutionnaire qui posent les problèmes de la nécessité ou non de la constitution d'un parti politique de classe, du rôle de ce parti dans

la lutte émancipatrice de la classe et des rapports entre la classe et le Parti, n'a malheureusement pas pu être approfondi comme il aurait été souhaitable.-

Une brève discussion n'a permis aux différentes tendances que d'exposer dans les grandes lignes leurs positions sur ce point. Tout le monde sentait pourtant qu'on touchait là une question décisive aussi bien pour un éventuel rapprochement des divers groupes révolutionnaires que pour l'avenir et les succès du prolétariat dans sa lutte pour la destruction de la société capitaliste et l'instauration du socialisme. Cette question, à notre avis fondamental, n'a été qu'à peine effleurée et demandera en core des discussions pour l'approfondir et la préciser. Mais il est important de signaler que déjà à cette Conférence il est apparu que si des divergences existaient sur l'importance du rôle d'une organisation des militants révolutionnaires conscients, les Communistes de Conseil pas plus que les autres ne niaient la nécessité même de l'existence d'une telle organisation- qu'on l'appelle Parti ou autrement, pour le triomphe final du socialisme. C'est là un point commun qu'on ne saurait trop souligner.-

Le temps manquait à la Conférence pour aborder les autres points à l'ordre du jour. Une courte discussion très significative a eu encore lieu, vers la fin, sur la nature et la fonction du mouvement anarchiste. C'est à l'occasion de la discussion sur les groupes à inviter dans de prochaines conférences, que nous avons pu mettre en évidence le rôle social-patriote du mouvement anarchiste, en dépit de sa phraséologie révolutionnaire creuse, dans la guerre 1939-45, leur participation à la lutte partisane pour la libération "nationale et démocratique" en France, en Italie et actuellement encore en Espagne, suite logique de leur participation dans le Gouvernement bourgeois "Républicain et antifasciste", et dans la guerre impérialiste en Espagne en 1936-38.6

Notre position: que le mouvement anarchiste aussi bien que les trotskistes ou toute autre tendance qui participe ou participe à la guerre impérialiste, au nom de la défense d'un pays (défense de la Russie) ou d'une forme de domination bourgeoise contre une autre (défense de la République et de la démocratie contre le fascisme) n'avait pas de place dans une Conférence des groupes révolutionnaires, fut soutenue par une majorité des participants. Seul le représentant du "Pro-létaire" se faisait l'avocat de l'invitation de certaines tendances non orthodoxes" de l'anarchisme et du trotskisme.*

Conclusion.-

La Conférence s'est terminée comme nous l'avons dit sans avoir épuisé l'ordre du jour, sans avoir pris aucune décision pratique, et sans avoir voté de résolution d'aucune sorte. Il ne pouvait en être autrement. Cela, non pas tant comme le disaient certains camarades pour ne pas reproduire le cérémonial religieux de toute Conférence et consistant dans le vote final obligatoire de résolutions qui ne signifient pas grand chose, mais à notre avis parce que les discussions ne firent pas suffisamment avancées pour permettre et justifier le vote de résolution quelconque.-

"Alors, la Conférence ne fut qu'une réunion de discussion habituelle et ne présente pas autrement d'intérêt" penseront certains malins ou sceptiques. Rien ne serait plus faux. Au contraire, nous considérons que la Conférence a eu un intérêt et que son importance ne manquera pas de se faire sentir à l'avenir sur les rapports entre les divers groupes révolutionnaires. Il faut se souvenir que depuis 20 ans ces groupes vivent isolés, cloisonnés, repliés sur eux-mêmes, ce qui a inévitablement produit chez chacun des tendances à un esprit de chapelle et de secte, que tant d'années d'isolement ont déterminé dans chaque groupe une façon de penser, de raisonner et de s'exprimer qui le rend souvent incompréhensible aux autres groupes. C'est là non la moindre des raisons de tant de malentendus et d'incompréhension entre les groupes. C'est surtout la nécessité de se rendre soi-même perméable aux idées et arguments des autres et de soumettre ses idées propres à la critique des autres. C'est là une condition essentielle de non enrouement dogmatique et du continuel développement de la pensée révolutionnaire vivante - qui donne tout l'intérêt à ce genre de Conférence.-

Le premier pas, le moins brillant mais le plus difficile est fait.- Tous les participants à la Conférence, y compris la Fraction belge qui n'a ~~pas~~ consenti à participer qu'après bien des hésitations et beaucoup de scepticisme, ont exprimé leur satisfaction et se sont félicités de l'atmosphère fraternelle et de la discussion sérieuse. Tous ont également exprimé le vœu d'une convocation prochaine pour une nouvelle conférence plus élargie et mieux préparée pour continuer le travail de clarification et de confrontation commune.-

C'est là un résultat positif qui permet d'espérer qu'en persévérant dans cette voie, les militants et groupes révolutionnaires sauront dépasser le stade actuel de la dispersion et parviendront ainsi à oeuvrer plus efficacement pour l'émancipation de leur classe qui a la mission de sauver l'humanité toute entière de la terrible destruction sanglante que prépare et dans laquelle l'entraîne le capitalisme décadent.-

Marco-

- PROBLEMES ACTUELS DU MOUVEMENT OUVRIER INTERNATIONAL. -

Dans une série d'articles publiés antérieurement dans l'Internationalisme", nous nous sommes efforcés de répondre à la question: à savoir si la construction du Parti de classe est possible dans le moment présent?. Pour y répondre nous étions amenés à étudier le problème dans sa généralité théorique et dans sa présentation pratique, - dans le moment concret présent. -

On sait qu'un des points les plus caractéristiques qui distinguait de 1930 à 1945 la Gauche Communiste du trotskisme et de tous les groupes issus du trotskisme (R.W.L. d'Amérique, R.K.D. et autres) sur la question précise du Parti, consistait dans le fait de savoir si la continuation du Parti relève uniquement ou essentiellement de la VOLONTE des militants, ou si cette construction est soumise et déterminée par les conditions de la lutte de classe, telles qu'elles se trouvent données contingentement par le développement historique et le rapport des forces des classes existantes. -

Dans la mesure où les trotskistes formulaient théoriquement leur conception (la formulation théorique n'est pas précisément l'habitude des trotskistes) ils s'en tenaient à la première affirmation, la Gauche Communiste à la seconde. Il n'est pas étonnant que les trotskistes passaient, de la position d'OPPOSITION prête à chaque instant à se dissoudre organisationnellement dans le Parti stalinien à la simple promesse d'une démocratie intérieure(°), à celle de la proclamation du nouveau Parti et d'une nouvelle Internationale. De même les trotskistes qui proclamaient la nouvelle Internationale en 1934 à la suite de la montée d'Hitler au pouvoir, c'est à dire d'après leur propre analyse, dans un moment de défaite du prolétariat, ces mêmes trotskistes en 1936 à un moment où ils considéraient la "Révolution commencée en France" se dissolvent et réintègrent les partis socialistes et la 2ème Internationale. Ce qui semble un non-sens et une contradiction pour les uns est la logique pour les trotskistes. La construction et la dissolution du Parti étant pour eux une question de "tactique". Et la "tactique" pour les trotskistes, comme on le sait, relève de la malice et de la ruse, de la volonté et du savoir faire des militants révolutionnaires en un mot de la haute fantaisie des chefs reconnus et expérimentés. La "tactique" trotskiste n'a pas de pied et n'a pas besoin d'un sol ferme. Aillée, elle vogue librement dans les airs tout à sa guise, libre d'entraves. . L'art obscur de la "tactique" est la "magie révolutionnaire moderne" dont chaque trotskiste tend à pénétrer les secrets et essaie de devenir un maître à l'image des Grands Magiciens que sont pour lui un Lénine et un Trotsky. -

Cette conception "tactique -magic" de construction du Parti fut pendant 10 années l'objet de la plus aigre critique de la part des fractions de la Gauche Communiste. A l'encontre du trotskisme, la

(°) Voir la lettre adressée en 1931 par la première Conférence de la Ligue Communiste (Opposition de Gauche) en France, au Comité Central du P.C.F. demandant la réintégration dans le Parti, et se déclarant prête en cas de réponse favorable, à dissoudre la Ligue et à cesser de faire paraître la "Vérité". -

Gauche Communiste conditionnait la proclamation du nouveau Parti de la classe, non aux luttes économiques des ouvriers mais à l'orientation révolutionnaires de leurs luttes. La constitution du Parti est la manifestation de la classe prenant conscience de sa mission historique et se posant comme objectifs, la destruction du capitalisme et la construction de la société socialiste. La construction du Parti n'est donc pas un instant séparable de la vie politique de la classe et suit la même courbe d'évolution. Dans une période, où à la suite de défaites répétées de la révolution, la bourgeoisie parvient non seulement à briser la combativité du prolétariat mais aussi à le démoraliser, à faire dégénérer ses organismes et à détruire sa conscience de classe, l'existence du Parti révolutionnaire est une impossibilité.-

L'ancien Parti ne peut se maintenir organisationnellement qu'en devenant un organe du capitalisme (social-démocratie en 1914- Partis Communistes en 1933) ou il est détruit physiquement (Commune de Paris) ou encore le Partise réduit numériquement, renonce consciemment à vouloir jouer dans l'immédiat un rôle direct déterminant les événements.

(La ligue des Communistes après la défaite de 1848-50, le Parti bolchévik entre 1907 et 17), il se replie en quelque sorte sur une position d'attente, il se transforme et de Parti il devient fraction. C'est là non une question organisationnelle mais essentiellement fonctionnelle. D'organe d'expression de l'orientation et de la volonté des larges masses ouvrières il devient un organisme de résistance isolé des masses. Alors que celles-ci sont emportées par le courant du capitalisme l'organisme de classe qu'est la fraction, isolé, avance péniblement mais résolument et farouchement contre le courant. D'organe d'action politique il devient avant tout un organisme d'élaboration théorique. Un divorce s'opère entre lui et les larges masses ouvrières, et c'est précisément dans ce divorce que réside la condition de la sauvegarde de sa nature de classe et de sa fonction révolutionnaire.-

Il va de soi que dans une telle période où il est impossible de maintenir l'ancien Parti dans sa fonction révolutionnaire, il est une absurdité théorique de vouloir donner naissance à de nouveaux partis. La méconnaissance théorique de ce principe et sa violation dans la pratique par un volontarisme d'impatience révolutionnaire ne peut mener qu'à des aventures éphémères du genre néo-blanquisme. Plus sûrement encore cela mène à un émoussement des tendances révolutionnaires qui finalement sous une phraséologie apologetique apparente s'installent dans la pire pratique politique opportuniste. Les partis trotskistes en sont les meilleurs échantillons. De toute façon ces "partis" loin de faciliter l'oeuvre de la constitution ultérieure de l'organisme politique de la classe, usent dans l'immédiat en pure perte des énergies des militants et entravent dangereusement l'oeuvre des révolutionnaires.-

Mais si l'existence du Parti est conditionnée par le cours objectif de la lutte de classe, c'est à dire si le Parti ne peut exister et à plus forte raison ne peut se créer quand sont absentes les conditions pour l'action politique révolutionnaire de la classe, cela ne signifie nullement que les militants n'ont rien d'autre qu'à se croiser les bras et attendre des jours meilleurs. La lutte contre le courant pas moins que la lutte pour la révolution n'est une affaire de conscience et de refus individuel. Seule l'action et la propagande ORGANISEES lui font

acquérir une valeur réelle et une signification de classe. Et nous avons mille fois raison, contre les Vercesi et consort qui, sous prétexte d'impossibilité de modifier par la volonté des militants, le cours objectif préconisé^{ient} durant la dernière guerre, la passivité absolue et la dissolution des groupes révolutionnaires. Les stupidités théoriques qu'ils ont sorties ainsi que leur cri contre "l'aventurisme et les actions inconsidérées" dans lesquels nous voulions paraître-il, les entraîner, cachaient assez mal une simple question de poltronnerie. Le reproche qu'on pourrait leur adresser c'est d'avoir créé une phraséologie "théorique insipide" au nom de laquelle ils tentaient d'influencer d'autres à renoncer à toute propagande contre la guerre.-

La propagande, pour des révolutionnaires n'est pas une question de devoir moral. Bien que même ainsi posée elle pourrait être justifiée. En réalité la propagande est une tâche permanente, une forme permanente de l'action du militant absolument indépendante des contingences favorables ou défavorables. Les résultats, la portée, l'ampleur de la propagande peuvent varier, mais la raison de la propagande reste constante. Si nous répudions le volontarisme idéaliste, nous rejetons autant le fatalisme mécaniste. Le cours de la lutte de classe ne se modifie pas par la volonté des militants, pas plus qu'il ne se modifie indépendamment de leurs volonté. Seul un esprit imprégné de conceptions bourgeoises, idéalistes ou matérialistes peut opposer l'un à l'autre. L'action, la propagande, des révolutionnaires sont indubitablement conditionnées par la situation mais en même temps elles font partie intégrante de l'ensemble des facteurs qui déterminent l'évolution et la modification des situations.-

Il est encore une autre condition indispensable pour la construction de nouveaux Partis. C'est le travail théorique de révision des notions anciennes que l'expérience a démontré erronées ou périmées; et la formulation théorique de nouvelles notions rendues nécessaires par l'expérience vivante. L'idéologie de la classe trouve son expression condensée dans le programme du Parti. Quand les défaites de la Révolution se soldent- non uniquement par la destruction physique des organismes de classe mais par leur passage au service de la classe ennemie- comme ce fut le cas pour la social-démocratie et les partis communistes la raison ne doit et ne peut-être cherchée simplement dans la faiblesse physique du prolétariat mais avant tout dans sa faiblesse et son immaturité idéologiques.-

C'est dans le programme initial du Parti que se trouvent les éléments idéologiques qui, en se développant dans des conditions critiques déterminées, agissent comme dissolvant de la conscience de classe et transforment la nature et la fonction du Parti au point de le rendre apte à devenir un auxiliaire du capitalisme. Il est absolument impossible de comprendre autrement le processus de dégénérescence des partis ouvriers dans l'histoire, à moins de tomber dans cette explication vulgaire qui explique tout par les trahisons perfides de quelques chefs intéressés. On revient ainsi à expliquer à nouveau tout par la volonté angélique ou démoniaque des individus, alors qu'il importe d'expliquer les possibilités qui permettent ces volontés de se manifester et d'exercer une influence dans un sens ou dans un autre.-

La conscience de ses buts, de sa mission historique et des moyens pour y parvenir, le prolétariat ne la trouve pas d'emblée, d'une seule pièce, toute faite et d'un seul coup. C'est un long processus durant lequel le prolétariat se débarrasse lentement des préjugés et influences idéologiques de la bourgeoisie dans laquelle il baigne. C'est un développement continu de prise de conscience sans cesse enrichie par l'élaboration théorique et l'expérience pratique.

Comme pour tous les autres phénomènes le processus de développement de la conscience s'opère de deux façons: Par une évolution continue et par bonds. Le programme du Parti de classe qui exprime cette prise de conscience, s'élabore de façon permanente mais se trouve brusquement soumis par les événements à une vérification et à une expérimentation décisives. Les moments critiques de l'histoire de la lutte du prolétariat et du capitalisme, sont des moments critiques du programme du Parti. Ou le parti rajuste son programme à la hauteur nouvellement atteinte par l'histoire, ou il est perdu pour la classe qu'il entendait servir. La première guerre impérialiste mondiale fut un de ces moments critiques qui s'est conclu par la perte de la 2^{ème} Internationale pour le prolétariat. 1917 fut un autre moment critique qui a vu le Parti bolchévik corriger hâtivement et profondément son programme initial. Les années qui ont suivi la Révolution d'octobre, ont enregistré dans les défaites de plus en plus décisives et dans l'altération de la révolution russe, l'inachevé et l'erroné du programme de l'I.C. dont une partie importante notamment sur l'Etat après la prise du pouvoir, les problèmes national et colonial, la tactique, la politique syndicale et parlementaire, ont pu servir de plateforme de rassemblement à l'opportunisme d'abord, à la pénétration de plus en plus grande d'influence bourgeoise ensuite, et finalement à engager l'I.C. et les Partis communistes sur les rails du capitalisme.

L'I.C. et ses partis furent perdus pour le prolétariat et sont devenus des forces du capitalisme, mais le travail critique du programme de l'I.C. reste entièrement à faire. Des nouveaux partis seront véritablement de classe, que s'ils se fondent sur la base de cette critique c'est à dire sur la base d'un programme de dépassement de l'ancien programme. C'est à cette condition seulement qu'ils représenteront une arme efficace pour le prolétariat, et non une reproduction d'une arme rouillée plus dangereuse qu'utile pour la classe. La répétition de l'ancien programme avec tout ce qu'il contenait d'erreurs est non seulement une ridicule singerie du passé mais est un crime contre la classe. Les trotskistes nous offrent l'image parfaite de ce type de singes qui ont chaussé les lunettes de Lénine (c'est ce qu'ils appellent le léninisme) pour ne voir que les mouvements bourgeois de résistance nationale dans lesquels ils invitent docilement les prolétaires de tous les pays à se faire massacrer.

Les petits groupes révolutionnaires qui affirment aujourd'hui l'impossibilité de constitution dans le cours présent immédiat des nouveaux partis et qui en même temps se livrent au travail de révision critique et de recherche théorique d'élaboration des principes du nouveau programme, ainsi qu'à une activité incessante de propagande, et à la formation de cadres de militants, sont en réalité les artisans les plus surs des conditions nouvelles où la création du vrai Parti serait à la fois une nécessité et une possibilité.

Ces idées qui furent le patrimoine commun de tous les groupes de la Gauche Communiste jusqu'en 1945, nous sommes presque les seuls aujourd'hui à les défendre. Les autres groupes, composés en majorité de néophytes, qui sont à la Gauche Communiste ce que sont les Luxembourgistes (à la Pivert et Lefevre) à Rosa Luxembourg, perdent de vue ou tournent catégoriquement le dos à ce que fut l'apport principal de la Gauche Communiste pendant 15 ans. Allègrement, ces groupes vont claironnant à tous vents, et à tout instant "construisons, construisez le nouveau Parti". Comme les "léninistes" à Lénine, ces néophytes au lieu de dépasser, se situent en deçà des positions qui semblaient être acquises par le travail théorique de la Gauche et la Fraction italienne d'avant la guerre. Ils ont pour excuse, d'ignorer pour la plupart le fond de ces positions. Toutefois l'ignorance excuse bien des choses mais n'en justifie aucune. Et quand nous sommes obligés de leur expliquer un certain nombre de choses élémentaires, sur l'impossibilité et la nocivité de la construction du Parti dans l'immédiat, le "bordiguiste" de la dernière heure, le camarade Chazé (un Martinov... bolchévik) de nous répondre: "Hier non, aujourd'hui oui. Parfaitement". Ne se contentant pas d'ignorer les fondements théoriques de notre position d'hier, il la double encore par une analyse fantaisiste de la situation d'aujourd'hui. "Parfaitement". Le réveil de la conscience du prolétariat qu'ils voulaient voir dans les grèves et dans les mouvements coloniaux, ne se vérifie pas. Toute leur analyse enthousiaste optimiste, tombe par terre mais cela ne les empêche pas de passer d'un numéro du journal à l'autre d'un article à l'autre, et parfois dans le même article du chaud au froid et inversement. Avec la méthode Coué que nous leur connaissons déjà cela sera une autre méthode de thérapeutique de l'âme révolutionnaire : la douche écossaise.-

Nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà écrit dans d'autres articles sur la réalité de la situation présente, que nous considérons comme foncièrement réactionnaire évoluant au travers des guerres partielles diplomatiques et localisées dans une atmosphère de préparation fiévreuse vers une prochaine boucherie mondiale généralisée. Les arguments de ces groupes tiennent d'ailleurs bien moins à une conviction ou à une analyse, qu'au besoin de défendre et de justifier tout ce qui se fait en Italie où un nouveau Parti (le P.C.I.) a été fondé et auquel ils restent accrochés comme les Amis de l'URSS à la Russie.-

Il vaut mieux avoir affaire avec le Bon Dieu qu'avec ses saints dit un vieux proverbe, voyons donc ce qu'il en est du P.C.I. d'Italie.-

.. ..

.. ..

Le P.C.I. fut créé dans les semaines fiévreuses de 1943 à la chute de Mussolini. Ce fut un moment de brisure d'avec la guerre, permettant d'espérer l'ouverture d'une période critique pour le capitalisme, analogue à celle de 1917. Mais les conditions présentes en général de plus grande unité du capitalisme et de plus étroite indépendance des pays et plus particulièrement la situation de l'Italie ne pouvaient reproduire le schéma de 1917, où la révolution russe évoluait isolément 1 an et demi dans un monde en guerre. Tout dépendait des possibilités

de développement de la révolution en Allemagne. 1945 a vu anéanti par la force et le feu, ce foyer central de la révolution. Dès lors il devenait évident que nous entrions dans une période de défaite et de réaction.-

Bien autre fut l'appréciation des camarades d'Italie et au lieu de rajuster leur activité à la nouvelle situation, ils levaient au contraire bien haut les pieds, dans une situation à marches descendantes. Enthousiasmés par les premiers succès numériques, groupant des adhérents sur des positions confuses, à peine ébauchées, le nouveau Parti ne faisait que reproduire et répéter les positions programmatiques de 1924 du Parti Communiste.-

Non seulement on laissait de côté le travail positif que la fraction italienne avait fait durant cette longue période entre 1927-1944, mais sur bien des points la position du nouveau Parti fut en deçà de celle de la fraction abstentionniste de Bordiga de 1921. Notamment dans le front unique politique ou certaines manifestations locales de proposition de Front Unique furent faites au parti stalinien, notamment sur la participation aux élections municipales et parlementaires en abandonnant la vieille position de l'abstentionnisme, notamment sur l'antifascisme où les portes du Parti furent largement ouvertes aux éléments de la Résistance, Sans parler que sur la question syndicale, le parti reprenait entièrement la vieille position de l'I.C. de fraction dans les syndicats luttant pour la conquête de ceux-ci et allant même plus loin dans cette voie, pour la formation des minorités syndicales. (la position et la politique de l'Opposition Syndicale Révolutionnaire.)

En un mot, sous le nom du Parti de la Gauche Communiste Internationale, nous avons une formation italienne du type trotskiste classique avec la défense de l'URSS en moins. Même proclamation du Parti indépendamment du cours réactionnaire, même politique pratique opportuniste, même activisme agitatif stérile des masses, même mépris pour la discussion théorique et la confrontation d'idées, aussi bien dans le Parti qu'à l'extérieur avec les autres groupes révolutionnaires.-

Cela n'a évidemment pas empêché le P.C.I. d'Italie, après avoir groupé quelque 3 mille membres de se trouver aujourd'hui en difficulté d'essuyer des revers et d'enregistrer des défections massives. Les apologistes à tout cran du Parti d'Italie se consolent naturellement en expliquant très judicieusement que nous assistons là à une originale transformation de la quantité en qualité. Malheureusement nous voyons bien la diminution de la quantité mais jusqu'à présent nous ne constatons hélas aucune amélioration de la qualité. La quantité est bien partie, mais la confusion, elle est restée. De toute façon il aurait certainement mieux valu songer à la qualité, c'est à dire au programme avant de s'enthousiasmer sur la quantité et d'opérer sur cette donnée.-

Il n'est peut être pas trop tard pour bien faire, mais pour cela il faut procéder avec des méthodes révolutionnaires. Les méthodes du Parti d'Italie offrent à ce sujet peu d'espoir. Nous allons en parler.-

.. ..
.. ..

(à suivre)

MACH

(suite de " l'enine philosophe " de J. Harper)

Dans les dernières décades du XIX^e siècle, le monde bourgeois s'était détourné de plus en plus du matérialisme. Grâce au développement du capitalisme, la bourgeoisie était arrivée à dominer toujours plus la société. Mais la naissance de la classe ouvrière qui, par sa situation de classe incarnait l'imperfection du système social, annonçait par son programme de révolution prolétarienne la disparition future de ce système. L'incertitude et l'inquiétude sur l'avenir ont pris la place de la confiance; et, au lieu de s'adonner à la solution des problèmes universels, la bourgeoisie a vu surgir devant elle de nouveaux problèmes insolubles. Et puisque les forces matérielles tangibles annonçaient le malheur, la bourgeoisie cherchait du reconfort dans la croyance de la prédominance de l'esprit. C'est ainsi que des tendances mystiques et religieuses ont pris le dessus. Ce développement s'est encore renforcé dans le XX^e siècle et surtout après la première guerre mondiale.

Les hommes de science constituent une partie du monde bourgeois, ils sont en relations constantes avec la bourgeoisie et sont fortement influencés par les courants idéologiques qui ont cours à l'intérieur de la bourgeoisie. Mais en même temps, par suite du développement de la science, ils se sont vus obligés de critiquer les conceptions et les images héritées, pour écarter les contradictions qui se sont fait jour. Cette critique ne découlait pas d'une conception philosophique nette, mais des nécessités directes empiriques comme c'est toujours le cas dans la pratique de la recherche scientifique. Mais en même temps elle revêtait la forme et la tonalité des courants idéologiques anti-matérialistes prédominant du monde bourgeois. Tout l'essor moderne de la philosophie de la nature est traversée par ces deux tendances: critique raisonnée de la signification des conceptions fondamentales de la science et esprit critique contre le matérialisme, revêtement des conceptions en des formes mystiques idéologiques; ceci ne veut pas dire qu'elles sont pour cela sans importance ou stériles, de même que n'a pas été sans valeur ou stérile la dominance des systèmes idéalistes de la philosophie à l'époque de la Restauration.

A la fin du XIX^e siècle ont surgi, dans différents pays, des critiques des théories physiques en cours tels que K. Pearson en Angleterre, G. Kirchhoff et E. Mach en Allemagne, H. Poincaré en France; et malgré toutes les différences on peut reconnaître chez tous une tendance commune. La plus grande influence sur la génération suivante a bien été exercée par les œuvres de Mach.

La physique, dit-il, ne doit pas partir de la matière, des atomes, des choses; ce sont là des conceptions dérivées. Ce que nous connaissons directement c'est l'expérience et les composants de toute expérience, ce sont les sensations. Sous l'influence de notre système de conceptions acquises par éducation et reçues instinctivement, nous exprimons chaque sensation comme l'effet d'un objet sur notre personne en tant que sujet, par exemple: je vois une pierre. Mais dès que nous nous libérons de cette habitude nous constatons que cette sensation est un fait homogène indivisible, donné directement sans qu'on soit obligé de savoir quelque chose

soit du sujet et de l'objet. De l'ensemble d'un très grand nombre de telles sensations j'arrive à discerner l'objet; et ce que je sais de moi-même, c'est aussi grâce à l'ensemble de telles sensations. Et puis que objet et sujet reposent tous deux sur de telles sensations, il est bien plus utile de ne pas employer un nom (mot) qui laisse toujours entendre la personne qui reçoit les sensations, et à la place de sensations, se servir du mot neutre élément qui les caractérisent comme la base la plus simple (plus tard ils sont désignés souvent comme le "donné").

Pour la conscience habituelle il y a là ce paradoxe que la dure et invariable pierre, le prototype de la "chose" rigide doit se composer et s'édifier de quelque chose d'aussi volatil et éphémère qu'une sensation. Mais ce qui caractérise cette chose 1°) sa dureté ne contient rien d'autre que la totalité de beaucoup de sensations souvent douloureuses à son contact, et 2°) sa conservation indéfinie est la somme des expériences que chaque fois nous revenons aux mêmes endroits nous ressentons des sensations analogues. Nous comptons donc dessus comme sur un ordre rigide dans nos sensations. Dans notre image de la chose il n'y a donc rien qui n'ait la forme et le caractère de sensations. L'objet est la totalité de toutes ces sensations à différents moments, qui par suite d'une certaine permanence de l'endroit sont englobées ensemble et désignées d'un seul nom. Ce n'est rien d'autre, il n'y a aucune raison d'admettre une "chose en soi" qui existerait en dehors de cette masse de sensations; il n'est même pas possible d'exprimer par des mots ce qu'on devrait entendre sous cette existence. Par conséquent, non seulement l'objet repose sur des sensations; il ne se compose que des sensations. Et Mach exprime ainsi son opposition à la physique traditionnelle:

Ce ne sont pas les corps qui produisent les sensations, mais les complexes d'éléments (complexes de sensations) qui forment les corps. Et si au physicien les corps apparaissent comme réels et durables et les sensations par contre comme leur apparence passagère et éphémère, c'est qu'il n'a pas remarqué que tous les "corps" ne sont que des symboles mentaux des complexes d'éléments (complexes de sensations) (Analyse des sensations p. 23). Il en est de même du sujet. C'est un complexe de souvenirs et de sentiments, de sensations et d'idées passées et présentes, reliés entre eux par la continuité du souvenir et rattachés à un corps particulier qui n'est que relativement constant, que nous appelons "moi". Ce n'est pas le "moi" qui est le primaire mais les éléments... Les éléments forment le "moi". Les éléments de conscience d'un individu donné sont fortement reliés entre eux, mais par contre, très faiblement et seulement occasionnellement à ceux d'un autre individu. Aussi chacun croit ne connaître que soi-même, parce que il se prend pour une unité indivisible indépendante de tous les autres".

Dans son livre paru en 1883, "La Mécanique au cours de son développement" il écrit de même: La nature se compose d'éléments fournis par les sens mais l'homme primitif saisit parmi ces éléments certains complexes qui se reproduisent avec une certaine stabilité relative et qui sont pour lui plus importants. Les premiers et les plus anciens mots sont des noms de choses". Par cela on néglige déjà l'ambiance des choses et les petites modifications que ces complexes subissent et qui, parce que moins importantes ne sont pas remarquées. Il

n'existe pas dans la nature une chose invariable. La chose est une abstraction, le nom un symbole d'un complexe d'éléments pour lesquels nous négligeons les variations. Et si nous déglignons tout le complexe par un seul mot par un seul symbole cela provient du fait que nous éprouvons le besoin d'éveiller d'un seul coup toutes les impressions qui vont ensemble. Mais dès qu'arrivés à un degré supérieur nous prenons en considération ces variations nous ne pouvons plus, bien entendu, maintenir en même temps l'invariabilité, si nous ne voulons pas aboutir à la "chose en soi" ou à des conceptions contradictoires analogues. Aussi les sensations ne sont-elles pas des "symboles de choses". La "chose" est plutôt un symbole mental pour un complexe de sensations d'une stabilité relative. Ce ne sont pas les choses (les corps) mais des couleurs, des tons, des pressions, des espaces des temps (ce que nous appelons d'habitude des sensations) qui sont les véritables éléments du monde. Tout le processus a un caractère essentiellement économique. En reproduisant les faits nous commençons d'abord par les complexes stables, habituels et courants et ajoutons par la suite, pour corriger, les plus rares.

Dans cette oeuvre où il traite du développement historique des principes de la mécanique, il se rapproche beaucoup de la méthode du matérialisme historique, sans d'ailleurs la connaître. L'histoire de la science n'est pas pour lui une succession de grands hommes qui grâce à leur génialité font par enchantement de grandes découvertes. Il y montre que les problèmes surgis de la pratique de la vie sont soumis aux méthodes de raisonnement du sens commun jusqu'à ce qu'ils aient trouvé leur forme théorique la plus simple. En plus, la fonction économique de la science y est constamment mise en relief comme un leitmotif. Toute science doit remplacer ou économiser des expériences en reproduisant ou imaginant par la pensée les faits: de telles reproductions par la pensée sont plus aisées que les expériences elles-mêmes et peuvent dans une certaine mesure les remplacer (p. 452). Quand nous reproduisons les faits par la pensée nous ne les reproduisons pas tels quels en totalité, mais seulement du côté qui est important pour nous: nous poursuivons par là un but issu directement ou indirectement d'un besoin pratique. Nos reproductions sont toujours des abstractions; ici aussi le trait économique fait jour. La science, la haute science technique aussi bien que le simple savoir de tous les jours est considérée comme étant en relation avec les besoins de la vie et comme un moyen pour la vie. "La tâche biologique de la science est de donner à l'individu humain muni de tous ses sens une orientation aussi complète que possible." (Anal. des sens. p. 29) Pour que l'homme puisse agir utilement dans chaque situation de la vie, pour qu'il réagisse efficacement à certaines impressions du milieu, il n'est pas nécessaire qu'il évoque dans sa mémoire tous les cas antérieurs de situations analogues et leurs conséquences: il a besoin seulement de savoir ce qui suit en général comme règle et d'après cela il oriente son activité. La règle, le concept abstrait est l'instrument tout prêt à être directement employé qui économise le rappel mental de tous les cas antérieurs. C'est que la loi de la nature exprime ce n'est pas ce qui doit ou ce qui va arriver mais ce que nous attendons qu'il arrive. Et c'est ça son but.

L'élaboration des concepts abstraits, des règles et des lois, aussi bien dans la vie de tous les jours que dans la science est un processus instinctif qui (vise) aboutit à une économie de l'activité cérébrale, à une économie de l'effort de penser.

Mach cite un très grand nombre d'exemples de la science où chaque progrès consiste en une plus grande économie qui fait qu'un plus grand nombre d'expériences se laisse plus condenser de telle manière que lors de la prévision la répétition des opérations mentales identiques devient inutile. Puisque "en raison de la vie trop courte et de la mémoire limitée de l'homme un savoir vraiment digne de ce nom ne peut être acquis qu'à l'aide de la plus grande économie de la pensée" la tâche de la science consiste à "représenter les faits aussi complètement que possible avec le minimum d'effort de pensées". (D.M.P. 461)

Le principe de l'économie de penser détermine, d'après Mach, le caractère de la recherche scientifique. Ce que la science présente comme propriétés des choses ou lois des corps et des atomes ne sont, en réalité, que des relations entre sensations. Les phénomènes parmi lesquels la loi par exemple de la gravitation établit des relations se composant tous d'un certain nombre de sensations visuelles, tactiles et auditives. La loi indique que ceux-ci n'ont pas lieu d'une façon désordonnée et elle prévoit ceux auxquels nous devons nous attendre. Bien entendu, la loi ne peut être formulée sous cette forme; à cause de son extrême complexité ce serait sans utilité et pratiquement impossible. En principe il est cependant important de constater que dans chaque loi il ne s'agit que des relations. Si dans nos conceptions et énoncés sur l'éther ou sur les atomes des contradictions surgissent, celles-ci ne sont pas dans la nature même mais dans la forme que nous avons choisie pour nos abstractions et lois afin de pouvoir les employer de la manière la plus courte et la plus aisée. La contradiction disparaît dès que nous représentons les résultats de nos recherches sous forme de rapports entre grandeurs observées c'est-à-dire en dernier lieu, entre sensations.

Mach poursuit ainsi: La recherche scientifique non prévenue (naïve) est facilement troublée par le fait d'une conception adaptée à un but particulier bien déterminée prise comme base pour toutes les recherches. Cela arrive par ex. lorsque "tous les cas vécus sont considérés comme des effets d'un monde extérieur sur la conscience". Ainsi se forme un noeud apparemment inextricable de difficultés métaphysiques. Mais l'absurdité disparaît aussitôt que nous concevons l'affaire dans un sens pour ainsi dire, mathématique, et que nous nous rendons compte que ce qui a de la valeur pour nous c'est l'établissement de rapports de fonctions et que ce que nous désirons réellement connaître c'est la relation mutuelle des événements vécus. (Anal. des sens. 28.) Ces phrases ne signifient nullement que pour Mach il n'existe pas un monde extérieur indépendant de l'homme et qui agit sur lui. En beaucoup d'autres endroits il parle nettement de la nature au milieu de laquelle nous devons organiser notre vie et qu'il s'agit d'explorer. Le sens de ces situations est donc celui-ci: Le monde extérieur ~~est~~ créé par la physique et composé des corps, des matières, et des forces censés produire les événements nous met en difficultés.

Et celles-ci ne peuvent être supprimées que si lors de chaque contradiction dans nos concepts nous revenons au phénomène au lieu de discuter sur les mots et si nous exprimons nos résultats sous forme de rapports entre les observations. Ce principe dit de Mach s'est avéré être d'une grande importance surtout ces derniers temps, d'une

part dans les recherches sur la théorie de la relativité et les caractères et les dimensions de l'espace, et d'autre part dans les considérations modernes sur les phénomènes atomiques et de rayonnement. Pour Mach lui-même il s'agissait de trouver pour les phénomènes physiques un champ plus large d'interprétation. Au sens commun les solides et leurs mouvements apparaissaient comme les complexes d'événements les plus importants directement donnés. Mais il ne s'ensuit nullement que ceux-ci présentés comme le monde réel doivent s'imposer à toute la science avenir sous la forme de corpuscules en miniature des atomes, comme la seule formulation possible uniquement parce que la mécanique, étude du mouvement des corps, s'étaient développée la première. Au lieu de vouloir expliquer tous les phénomènes de la chaleur, de l'électricité, de la lumière, de la chimie et de la biologie par le mouvement des plus petites particules, on devrait chercher à établir pour chaque domaine ses propres résumés abstraits et appropriés des phénomènes.

Toutefois, l'expression sur le monde extérieur contient une certaine incertitude avec un penchant vers le subjectivisme; elle correspond à la tendance d'abord faible; puis toujours croissante vers le mysticisme du monde bourgeois et qui à différentes époques se manifeste plus ou moins fort. C'est surtout plus tard que Mach se plait à découvrir partout des courants apparentés; chaque fois dans une philosophie idéaliste il trouve des doutes sur la réalité du monde matériel; il s'empresse d'exprimer son approbation. On ne doit pas non plus chercher chez Mach un système philosophique homogène élaboré jusqu'à ses dernières conséquences. Il s'agit pour lui surtout de donner des remarques et des impulsions critiques souvent sous forme de paradoxes ou volontairement sous forme... contre les conceptions en vogue (dominantes) animé il est vrai, d'une certaine tendance déterminée, mais sans trop se soucier d'éliminer toute contradiction et de résoudre tous les problèmes.

Son esprit n'est pas celui d'un philosophe, qui construit un système arrondi (sans faille); c'est plutôt celui d'un savant qui considère son travail comme partie d'un travail collectif plus grand, qui livre ses conclusions partielles afin que d'autres puissent continuer à construire, et qui est persuadé qu'une partie au moins s'avèrera assez importante pour la continuation, tandis qu'une autre pourra être rejetée ou corrigée. La suprême philosophie d'un savant, dit-il ailleurs, consiste précisément à ériger une "Weltanschauung" inachevée et la préférer à un système philosophique apparemment fermé mais insuffisant.

La tendance de Mach à faire ressortir le côté subjectif de l'expérience qui se manifeste en ceci que les données immédiates du monde que nous avons appelés phénomènes, s'appellent chez lui des sensations. Toutefois ils s'y manifeste aussi une tendance d'un approfondissement plus poussé des questions secondaires. Le phénomène "une pierre tombe là-bas" contient toute une série de sensations visuelles, se succédant les unes aux autres et par le souvenir reliées à des sensations tactiles et spatiales; on pourrait donc dire que les éléments de Mach, les sensations, constituent les éléments les plus simples des phénomènes. Mais en fin de compte le nom désigne encore quelque chose de subjectif. "Il est donc exact que le monde se compose de nos sensations". (Anal. des sens. p. 10)

Cela ne signifie pas que le monde tout entier n'est que ma représentation; le solipsisme lui est étranger, est inconciliable avec sa façon scientifique de raisonner puisque le "moi" est par lui-même considéré aussi comme un complexe de sensations et est expressément nié par lui. Le mot "nos" exprime le rapport au voisin, sans que l'examen en soit poussé plus en avant à cet endroit. Là où Mach soumet à l'examen la relation entre le monde construit sur mes sensations et le voisin, il s'exprime d'une façon fort imprécise: "De même que je ne considère pas le rouge et le vert comme appartenant à un corps particulier, de même je ne fais pas de distinction essentielle entre mes sensations et celles d'un autre, dans la question que je défends ici pour l'orientation générale. Les mêmes éléments sont réunis dans plusieurs noeuds, le moi, mais ces noeuds ne sont point quelque chose de stable. Ils apparaissent, disparaissent et se modifient constamment." (Anal. des sens. p. 294).

Ici on pourrait objecter: si rouge et vert n'appartiennent à plusieurs corps ils ne sont plus des sensations élémentaires qui constituent les parties les plus simples des expériences, mais des notions abstraites "rouge", "vert" résultant d'impressions similaires à la suite de phénomènes variés. Le renouvellement des fondements de la science consisterait alors à remplacer les entités abstraites que nous nommons corps et matière, par d'autres entités abstraites que nous nommons propriétés (p.ex. couleurs). Mais si ma sensation et celle d'un autre sont appelées par lui: le même élément, le mot élément acquiert une autre signification que celle qu'il avait primitivement et se charge du caractère d'un phénomène supranaturel.

La phrase: le monde se compose de nos sensations, contient, bien entendu cette vérité fondamentale, que nous ne connaissons et ne pouvons connaître quelque chose du monde que grâce à nos sensations; elles sont le seul matériel avec lequel nous construisons notre monde; c'est dans ce sens que le monde, y compris le moi, se compose de sensations. Mais pour Mach la phrase a encore une autre signification: la mise en relief du caractère subjectif des éléments, expression d'un courant idéologique qui s'emparait de plus en plus du monde bourgeois. Ceci ressort le plus nettement quand on tend à démontrer que ses conceptions sont en mesure de supprimer le dualisme; cet antagonisme entre les deux mondes, de la matière et de l'esprit, dont se trouve imprégnée toute la philosophie d'avant. Le monde physique et le monde psychique se composent pour Mach des mêmes éléments mais différemment combinés. La sensation "vert" qu'on a quand on regarde une feuille, est, par rapport aux autres sensations reçues de la feuille par moi ou par d'autres, un élément de la feuille matérielle; par rapport à la rétine, au corps, aux souvenirs cette sensation est un élément de mon moi, par rapport à d'autres sensations analogues, éprouvées avant ou après, elle est un élément de mon âme. "Je ne vois donc aucun contraste entre le physique et le psychique, mais une simple identité par rapport à ces éléments. Dans la sphère sensible de ma conscience." (Anal. des sens. p. 36) "Ce n'est pas la substance mais la direction d'investigation qui diffère dans les deux sphères" (A. des sens. p. 14) Ainsi disparaît le dualisme et le monde entier accuse la même nature, se compose des mêmes éléments identiques. Et ces éléments ne sont pas des atomes matériels ou quelque chose d'analogue, mais des sensations. "Tandis qu'il n'y a aucune difficulté de représenter tout événement physique par des sensations, par conséquent par des éléments psychiques, on ne voit guère de possibilité de représenter n'im-

porte quel phénomène psychique à l'aide d'éléments usités dans la physique moderne: masses et mouvements... Qu'on songe seulement que rien ne peut devenir l'objet d'une expérience ou d'une science, s'il ne peut constituer de quelque manière que ce soit matière de la conscience". (Connaissance et erreur, note p. 12) C'est là, dans cette note au bas de la page d'une oeuvre publiée en 1905, que l'esprit anti-matérialiste du monde bourgeois a percé, tandis que la méthode de caractériser les éléments jusque là prudente, bien réfléchi et neutre, est abandonnée et les éléments désignés comme "psychiques". Du goût le monde physique se trouve entièrement intégré dans la sphère psychique. Il ne s'agit pas ici pour nous de faire de la critique, mais d'exposer cette façon de raisonner et ses relations avec la Société. Aussi laisserons-nous de côté, comme une tautologie sans signification, la phrase finale d'après laquelle l'expérience ne peut pénétrer dans la conscience que sous forme de conscience et que, par conséquent, l'univers tout entier ne peut être que spirituel. D'après Mach la raison pour laquelle la compréhension ~~de l'univers~~ que l'univers est construit des sensations en temps que des éléments primaires réside en ceci que dans notre jeunesse nous avons reçu toute prête, sans esprit critique, l'image du monde que l'humanité avait édiflée instinctivement pendant les millénaires de son développement. Il expose alors comment à l'aide d'un raisonnement philosophique on peut parvenir à reconstruire consciemment et avec esprit critique tout ce processus. En partant des expériences les plus simples, de sensations élémentaires, on peut pas à pas construire le monde; soi même, le monde extérieur, son propre corps en tant que partie du monde extérieur mais relié par des sentiments, des actions et des souvenirs propres. Par la suite et par analogie les hommes nos prochains sont reconnus comme étant de même nature; par là leurs sensations (qui nous parviennent) dont nous prenons connaissance par leurs témoignages et que nous admettons comme étant de même nature que les nôtres peuvent aussi servir à la construction du monde. Aucune autre tentative n'est faite (par Mach) pour arriver à un monde objectif. Il ne faut pas voir là une lacune accidentelle, mais bien une conception fondamentale systématique. Cela est démontré par ce fait que la même conception est reprise plus tard, avec plus de vigueur encore, par Carnap, un des Représentants les plus éminents de la philosophie moderne de la nature. Dans son oeuvre: "La construction logique du monde" il s'appesantit encore davantage que Mach sur cette considération: Si l'on commence par ne rien savoir - tout en étant en possession de sa pleine faculté de raisonnement - comment peut-on constater (ou comme il dit: constituer) l'univers avec tout son contenu. Je pars des "événements vécus par moi" j'en forme un système d'énoncés et d'"objets", je constate l'existence d'"objets" physiques et psychiques, et je construis ainsi le "monde" d'après l'ordre des événements vécus par moi. La question du dualisme entre le corps et l'âme est résolue par lui de la même façon que par Mach; Le psychique et le physique se composent des mêmes matériaux d'événements vécus et ne diffèrent que par les formes d'arrangement. Les événements vécus par nos prochains conduisent, d'après leurs témoignages, à un monde physique entièrement comparable au nôtre; nous le nommons, par conséquent, le monde inter-subjectif (commun à tous les sujets) et celui-ci est le monde de la science de la nature. Ici s'arrête aussi Carnap, content que tout dualisme soit ainsi éliminé et que toute question d'une réalité de ce monde soit devenue ainsi un non-sens.

puisque aussi bien une telle réalité "ne peut être prouvée par aucune expérience. Aussi ne poursuit-il pas plus loin la chaîne des "constitutions" ".

Il est facile de voir où gît l'étroitesse de cette synthèse du monde. Pour Mach comme pour Carnap le monde ainsi constitué est un monde au repos, un monde instantané. Le fait de l'évolution du monde est entièrement laissé de côté; Lorsque les hommes dont les événements vécus ont servi à constituer le monde, meurent, le monde reste tranquillement sur place; et je sais que lorsque les événements vécus par moi auront disparu avec ma mort, le monde demeurera.

Les expériences scientifiques nous ont permis de conclure que dans la préhistoire il n'y avait pas de vie organique sur terre. Ces faits de l'évolution amènent à constater l'existence d'un monde sans événements vécus. On passe ainsi d'un monde intersubjectif, commun à tous à un monde objectif, indépendant des hommes. Cela change entièrement l'image du monde. Une fois que le caractère objectif du monde a été constaté, tout phénomène est considéré comme indépendant de l'observateur et comme un rapport entre des parties d'un tout. L'univers est la somme de ses innombrables parties qui agissent les unes sur les autres; chaque partie est constituée par la somme des interactions avec le reste du monde; celles-ci constituent les phénomènes qui sont l'objet de la science. Dans ce monde se trouvent aussi les hommes; tout ce que nous sommes est une réduction réciproque avec le monde extérieur. Dès lors le monde se compose de quelque chose de plus que des sensations; il consiste en des actions réciproques parmi lesquelles les sensations ne constituent qu'une partie. Toutefois les seules données directes. Et si les hommes se mettent alors à construire le monde avec les événements qu'ils ont vécus, c'est là une reconstruction du monde objectif. De nouveau nous possédons le monde doublement; et les problèmes de la théorie de la connaissance ne font que commencer. Le matérialisme historique a démontré comment on peut le résoudre sans faire de la métaphysique. Si l'on se demande maintenant pourquoi les deux philosophes de la nature n'ont pas fait un pas décisif pour arriver à la constatation d'un monde objectif, bien que ce soit là une conséquence logique de leurs raisonnements, on ne peut l'expliquer que par leur conception bourgeoise fondamentale. Leur façon instinctive d'approcher les choses est anti-matérialiste; en s'arrêtant à un monde subjectif ou intersubjectif construit à l'aide des événements vécus, ils obtiennent pour eux une image du monde moniste dans lequel le monde physique se compose d'éléments psychiques et le matérialisme est ainsi réfuté. On trouve ici un exemple très instructif à quel point une conception de classe générale arrive à imprégner profondément la science et la philosophie.

En résumé, nous pouvons dire qu'il faut distinguer dans les conceptions de Mach deux stades:

En premier lieu, il ramène les phénomènes de la nature aux sensations et souligne ainsi leur caractère subjectif; mais il ne cherche pas, en partant de ces sensations et à l'aide de preuves explicites d'établir un monde objectif. Ce monde objectif, il l'accepte tout bonnement comme quelque chose qui va de soi; mais par son désir de voir dans les sensations figurant comme élément psychique la seule réalité directement donnée, il lui donne un caractère obscur et mystique.

Vient ensuite le deuxième stade: le passage du monde des phénomènes à celui de la physique. Ce que la physique et par la suite le sens commun grâce à la diffusion de la science, considèrent comme une réalité derrière les phénomènes: matières, atomes, énergie, lois de la nature, formes de l'espace et du temps, le moi, sont tous des abstractions des groupes de phénomènes. Mach réunit les deux stades en un seul et s'exprime ainsi: les choses sont des complexes de sensations. La deuxième partie est en accord avec les vues de Dietzgen.

La parenté de cette partie des conceptions de Mach avec celles de Dietzgen est évidente. Les différences proviennent de la divergence de leurs conceptions de classe. Dietzgen s'était basé sur le matérialisme dialectique et sa conception sur l'essence du travail cérébral humain était une conséquence logique du Marxisme. Mach était sous l'influence de la bourgeoisie, considérait comme un devoir la critique principielle du matérialisme des sciences physiques, et sous une forme telle qu'elle permit à je ne sais quel de spirituel d'avoir la suprématie sur la matière. La deuxième différence réside dans leur attitude personnelle différente et dans les buts spécifiques de chacun d'eux. Dietzgen était ce philosophe qui a cherché à se rendre compte de la façon dont fonctionnait le cerveau humain; le mode d'opérer du sens commun ainsi que celui de la science a été le matériel qui lui a servi à connaître la connaissance. Mach était un physicien qui cherchait surtout à améliorer la manière dont opérait jusqu'alors l'intellect humain dans le domaine de la science; la science lui a servi d'objet à travers lequel il a pu critiquer la connaissance. Le but de Dietzgen était de jeter une pleine lumière sur le rôle de la connaissance dans l'évolution sociale au profit de la lutte d'émancipation du prolétariat. Le but de Mach était d'améliorer la pratique de la recherche scientifique dans un domaine spécial et limité.

Dans la façon pratique d'exposer ses conceptions, Mach s'exprime d'une façon variable et parfois même fantastique. Une première fois il considère comme inutile l'hypothèse des abstractions ordinaires: "Nous ne connaissons donc que les sensations et toute hypothèse des noyaux (c'est à dire des particule matérielles et de leur action réciproque laquelle ferait surgir les sensations s'avère complètement oiseuse et superflue." (Anal. des sens. p.10) Une autre fois, il ne veut pas discréditer le point de vue du sens commun, le "réalisme naïf", car il rend les plus grands services dans la vie de tous les jours, pour l'orientation de l'homme dans l'univers. C'est un produit naturel développé depuis un temps infini, tandis que tout système philosophique n'est qu'un produit artificiel et éphémère, destiné à des fins provisoires. Il veut donc montrer "pourquoi et dans quel but, pendant la plus grande partie de notre vie, c'est suivant ce point de vue que nous raisonnons, et pourquoi, dans quel but et suivant quelle direction nous devons provisoirement l'abandonner. Aucun principe n'a de valeur absolue éternelle; Chacun n'est important que pour un but déterminé." (Anal. des sens. p.30)

Dans le domaine pratique de la physique les idées de Mach n'ont eu que peu de succès. Son opposition était surtout dirigée contre les atomes et la matière, qui dominaient la physique. Non seulement parce que ce sont d'après lui des abstractions et doivent

être considérées comme telles: "Nulle part nous ne pouvons apercevoir d'atomes, comme les autres substances ils sont des êtres d'esprit." (D.M.P. 463) Mais parce que ce sont des abstractions non pratiques; ils représentent la tentative d'expliquer tous les phénomènes physiques par la mécanique; par le mouvement des petites particules et "il est clair qu'avec des hypothèses mécaniques on ne peut réaliser de grandes économies en idées philosophiques; (P. 469) Mais la critique qu'il a exercée, dès 1873 contre l'explication de la chaleur par le mouvement des atomes et de l'électricité par un courant d'un fluide n'a trouvé aucun écho dans la physique. Au contraire ces explications ont été encore étendues, les conséquences en ont été confirmées, l'électricité elle-même s'est vue constituée par des particules analogues, chargées élémentaires d'électrons et la théorie atomique s'était avérée toujours plus féconde. La jeune génération des physiciens a bien été influencée par ses considérations philosophiques générales mais ne l'a pas suivi sur le chemin des applications pratiques. Ce n'est qu'à partir de ce siècle après que les théories atomiques et électronique eurent pris un développement énorme et que fut édiflée la théorie de la relativité, que les contradictions internes se sont fait jour et c'est alors que les principes de Mach se sont révélés être le meilleur guide pour la clarification des difficultés.

(à suivre)